

CHAPITRE VIII

Des remords et des rancœurs

Le feu. Vladimir était atterré. Malgré tous ses efforts pour l'arrêter, Peter avait déclenché un incendie monstrueux, qui non seulement engloutissait son hôtel particulier, mais s'étendait aux deux demeures voisines.

Horrié et paniqué, Vladimir se précipita dans la seule des deux maisonnées où il savait pouvoir entrer. Peu après son décès, les FitzGilbert avaient invité le Comte de Blackstone à prendre le thé. Une invitation courtoise envers un nouveau voisin. Mais, même si son cousin était devenu le Comte de Blackstone pour les Vivants, Vladimir restait et demeurerait jusqu'à sa réincarnation, le Comte de Blackstone. L'invitation avait donc permis au fantôme d'entrer à sa guise chez ses voisins.

La demeure était la proie du chaos. Des valets et des bonnes en tenue de nuit s'échappaient par les sorties les plus proches. Sur le palier du premier étage Lady FitzGilbert poussait des hurlements hystériques en appelant sa plus jeune fille :

— Clare ! Clare ! Lâchez-moi ! Je dois...

Elle luttait contre Georges, le majordome, et Sarah, sa propre femme de chambre qui l'empêchaient de se ruer dans les escaliers du deuxième étage déjà en flamme et tentaient de la pousser vers la sortie.

— Mary est avec elle, Milady, sanglota Sarah. Elle est maline, elle va trouver un moyen de se sauver avec Lady Clare. Nous devons sortir !

— Vous ne pouvez pas monter à la nurserie, Lady FitzGilbert, renchérit le jardinier engagé dans les escaliers descendants au rez-de-chaussée. Vous brûlerez.

Il tenait avec le cocher le corps du maître de maison qu'ils avaient assommé pour l'empêcher justement de se précipiter au secours de sa fille et au-devant d'une mort certaine.

Les chambres de la fillette de dix ans et de sa gouvernante se trouvaient dans la portion de maison qui s'était embrasée, suite à la chute d'une branche d'arbre enflammée sur la toiture. La femme et l'enfant étaient, selon toute vraisemblance, condamnées à mourir.

Lady FitzGilbert défaillit d'horreur quand un craquement sinistre au-dessus d'eux se fit entendre et qu'elle réalisa qu'elle ne pourrait s'élancer au secours de son enfant.

Vladimir était glacé d'effroi. Comment son plan avait-il pu déraiser à ce point ? Comment pouvait-il être responsable de ça ? Il se précipita au deuxième étage, se matérialisant sur le palier. Puzzle solidement perché sur son épaule lui indiqua aussitôt où se situait la chambre de l'enfant. Il avait eu ses entrées dans la maison et en connaissait tous les recoins. Las ! La chambre de la petite était vide, désertée par sa propriétaire. Dans un moment de pur panique, Vladimir crut être arrivé trop tard. Heureusement, Puzzle l'aida à se ressaisir et il retrouva la gouvernante et l'enfant dans la salle d'étude où elles s'étaient retranchées.

La femme s'était brûlée la main sur le bouton de la porte quand elle avait voulu ouvrir cette dernière. Submergée par la douleur et la panique, la gouvernante s'était momentanément paralysée, la fillette pressée contre son flanc.

Vladimir s'attela sans tarder à leur ouvrir la voie du salut. Cela lui demanda un gros effort de concentration. La panique, le feu qui grondait à ses oreilles comme un animal furieux,

l'horreur et la culpabilité ne l'aidaient pas. Ce ne fut qu'au bout de la troisième tentative et avec l'aide des conseils avisés de Puzzle qu'il y parvint.

La porte s'ouvrit en grand sous sa poussée, sous l'œil ébahi de Mary. Se ressaisissant dans un sursaut presque sauvage, la gouvernante agrippa la petite Clare et franchit au pas de course le seuil de la pièce. Mais, le parcours du combattant était loin d'être fini. Elles devaient encore trouver un accès à la sortie la plus proche avec toute cette fumée et le feu. Vladimir et Puzzle s'efforcèrent de les guider – même si elles ne pouvaient les voir – et d'abattre les obstacles sur leur route. Pendant tout le temps où il les escorta, Vladimir pria, comme jamais il n'avait prié, pour que la femme et l'enfant soient sauvées.



Un son étrange, comme le crépitement d'un feu déchaîné, perça le sommeil de Janice. Un gémissement retentit également et elle sentit quelqu'un s'agiter violemment à ses côtés. Elle réalisa brusquement que ce quelqu'un ne pouvait être que Vladimir. Il devait faire un cauchemar.

Elle ouvrit les yeux pour le réveiller et découvrit, stupéfaite, que le lit était en feu. Elle poussa un bref cri de panique tout en se redressant brutalement prête à bondir hors du lit, mais réalisa presque instantanément qu'elle ne ressentait aucune douleur. Les flammes ne la brûlaient pas. Elles émanaient de Vladimir, le cernaient et s'écartaient tels des vagues dans un ballet ondoyant, et renaissaient de plus belle en de flamboyantes langues de feu prêtes à engloutir son corps.

— Mais, qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria-t-elle à moitié effrayée.

— *Vladimir revit le jour de l'incendie*, expliqua Puzzle.

Il se tenait debout sur le bras de son fauteuil préféré à côté du lit. Il était en équilibre sur la pointe de ses pattes et son poil était hérissé. Il donnait l'impression de vouloir intimider le feu. Puzzle détestait le feu. Dans l'une de ses vies, il était mort brûlé vif sur le bûcher aux côtés d'une femme accusée de sorcellerie. Il n'était même pas son chat et avait fait l'erreur de naître avec la fourrure noire à une époque de persécution. La femme, tout aussi innocente que lui, n'avait eu que le seul tort d'avoir hérité de son père nomade des yeux très noirs et des connaissances sur les plantes de sa grand-mère. Puzzle était resté durablement traumatisé par le feu, longtemps les cheminées lui avaient inspiré une sainte terreur. Plonger avec Vladimir dans la fournaise de l'incendie des demeures de Mayfair avait fait appel à tout son courage. Et là encore, il dut puiser en lui la force de sauter au cœur du brasier.

— *Il faut le réveiller !* miaula-t-il en bondissant pour atterrir sur la poitrine de son maître.

Momentanément figée par la stupéfaction, Janice se secoua et joignit bien vite sa voix à la sienne pour adjurer Vladimir de se réveiller. Elle lui caressa également le visage espérant que son contact l'aiderait à reprendre pied dans la réalité.

Quelques secondes plus tard, Vladimir ouvrit brusquement les yeux et attrapa la main posée sur son visage. Les flammes s'évanouirent aussitôt, disparaissant comme si elles n'avaient jamais existé.

— C'était un mauvais rêve, Vladimir, souffla Janice en tournant sa main dans la sienne pour l'étreindre. Maintenant, c'est fini. Tout va bien.

Vladimir luttait pour se débarrasser du sentiment d'horreur et de panique qui persistait. Le froid glacé qui s'était insinué en lui lors de son cauchemar ne l'avait pas quitté. Il le ressentait tout aussi cuisamment que le jour de l'incendie.

Incapable de rester plus longtemps allongé, il se redressa et pressa doucement la main de la Lumineuse dans la sienne.

— Merci de m'avoir réveillé, Janaÿss, murmura-t-il en sortant du lit.

Il n'avait pas posé un pied par terre qu'il avait troqué sa tenue de nuit, contre son costume habituel.

— Maintenant, rendors-toi, ajouta-t-il en baisant gentiment la main qu'il tenait toujours.

Janice n'eut pas le temps de protester. Il disparut dès qu'il relâcha sa main. Impuissante, la jeune fantôme fixa le vide qu'il avait laissé derrière lui. Elle ne pouvait oublier le regard hanté de Vladimir à son réveil. Cela avait été bref, mais elle avait clairement vu l'horreur et le désespoir s'afficher sur ses traits avant qu'il ne se ressaisisse et que son expression impassible habituelle ne reprenne place.

— Qu'est-ce que c'était Puzzle ? Ces flammes...

Partagé entre son désir d'aller reconforter son maître et celui d'éclairer Janice sur les événements, le félin s'arrêta à mi-chemin entre le lit et la porte de la chambre.

— *Dans la Dimension des Morts, aucun fantôme ne rêve vraiment, commença-t-il. Nos rêves sont tous des souvenirs de notre vie passée ou de notre vie de fantôme. Et, quelquefois, lorsque le rêve est trop intense – trop réel – il se concrétise sous forme de fuite dans la Quatrième Dimension.*

— Tu veux dire que..., souffla Janice qui sentit un frisson glacé la traverser.

Puzzle opina du chef.

— *Oui. Vladimir rêvait du jour de l'incendie.*

— Par la Sainte Mère ! marmonna la Lumineuse.

— *La discussion que nous avons eue avant de nous coucher a été éprouvante et a trop remué son âme, poursuivit Puzzle. Tu sais, lorsqu'il a vu la maison de ses voisins en feu, il s'est précipité à l'intérieur. Par chance, il a pu entrer, car, à l'époque, lorsque des invitations étaient lancées, on s'adressait toujours au Comte de Blackstone. Or, mort ou vivant, Vladimir garde son titre. Son cousin pouvait entrer en tant que Vivant, mais Vladimir pouvait le suivre presque partout en tant que fantôme. Bref, il a fait tout ce qui lui était fantomatiquement possible pour sauver les habitants de la maison. Finalement, il n'est parvenu à sauver qu'une petite fille et sa gouvernante. Alors, chaque fois qu'il rêve de l'incendie, il se revoit en train de leur porter secours et de tenter de sauver en vain les autres.*

Janice n'en revenait pas. Vladimir avait sauvé *deux personnes* de l'incendie, dont *une enfant*. Mais, à aucun moment, lors de leur conversation plus tôt, il ne l'avait évoqué. Là où toute autre personne se serait empressée de faire valoir ses bonnes actions, lui les passait sous silence. Cet homme était impitoyable envers lui-même.

— *Excuse-moi, Janice, reprit Puzzle. Je dois aller voir Vladimir. Même s'il ne l'admettra jamais, il a besoin d'être reconforté.*

— Je t'accompagne, déclara fermement Janaÿss. Je ne vais pas le laisser ruminer dans son coin !



Vladimir releva un regard morose du feu qu'il observait dans l'âtre depuis le canapé du salon pour voir entrer Janaÿss et Puzzle. Sa bouche prit aussitôt un pli amer. Il n'avait pas envie de compagnie, ne voulait pas disséquer son rêve, évoquer ses souvenirs et encore moins parler de ses sentiments. Il se sentait d'humeur à peu près aussi sociable qu'un ours. Si Janaÿss insistait pour le faire parler, cela finirait mal. Il jeta un regard chargé de reproche à son chat. Il aurait dû savoir.

Un seul regard à la mine renfrogné de Vladimir et aux ombres mouvantes qui l'entouraient suffit à Janice pour comprendre que le comte était prêt à se montrer aussi aimable qu'une porte de prison. Contrairement à ce qu'elle avait pensé, l'Obscur ne se confierait pas à elle sur ses tourments intérieurs. Ce n'était pas parce qu'il l'avait fait une première fois qu'il était prêt à le refaire dans la foulée. Elle comprenait. Pour être honnête, c'était un peu blessant et très frustrant, mais elle comprenait que ses besoins soient différents de ceux qu'elle avait imaginés. Pour cette nuit, il avait juste besoin qu'on l'arrache à ses tristes pensées. Elle ferma brièvement les yeux pour évacuer l'énergie négative qui l'avait envahie et réviser son plan d'attaque.

Première étape, se rapprocher physiquement de lui. Elle avisa la théière posée devant lui sur la table basse. Elle aurait préféré un chocolat chaud, mais cela ferait l'affaire.

— Oh, une tasse de thé, quelle bonne idée ! s'exclama-t-elle en s'approchant.

Vladimir l'observa d'un œil méfiant alors qu'elle traversait la pièce d'un pas léger, Puzzle sur les talons. Elle avait troqué son t-shirt de nuit contre un pyjama bleu au tissu épais. Arrivée à sa hauteur, elle s'empara de la couverture pliée sur le dossier du canapé et se laissa tomber à côté de lui. Ce fût un miracle si elle n'atterrit pas sur ses genoux. Il la foudroya du regard. Il devait y avoir moins d'un centimètre entre eux, à quoi jouait-elle ? Elle rata totalement son coup d'œil enflammé, tout occupée qu'elle était à se servir du thé. De même, elle ignora son murmure irrité quand elle se tortilla pour s'installer plus confortablement. Cette fois, elle était carrément collée à lui.

— Janaÿss... grommela-t-il prêt à lui dire d'aller s'asseoir ailleurs.

Dans une autre pièce de préférence.

— Ça alors, c'est du chocolat ! J'y crois pas ! s'exclama-t-elle l'œil rond en fixant sa tasse.

Puzzle, qui avait pris place sur le dossier du canapé, entreprit de descendre pour s'installer sur les genoux de la Lumineuse. Un ronronnement de rire lui échappa.

— *C'est trop tard pour du thé, la Quatrième Dimension prend soin de ses habitants.*

— Mmh, il est excellent, fit Janaÿss en fermant les yeux après avoir bu une gorgée. Exactement ce dont j'avais envie.

— *C'est pour ça que tu as du chocolat,* commenta Puzzle. *Parce que tu en avais envie et surtout besoin.*

Janice ne répondit rien et reprit une gorgée de sa boisson. A côté d'elle, elle sentait Vladimir l'observer avec acuité. Elle n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir que son expression était toujours un mélange de méfiance et d'irritation. Il attendait le premier coup. Il attendrait longtemps, elle n'était pas là pour le bouleverser davantage.

— Tu sais que le chocolat a été introduit à la cour de France par Marie-Thérèse d'Autriche, l'épouse de Louis XIV ? fit-elle en caressant Puzzle.

Puzzle répondit par une anecdote sur le Palais de Buckingham et Vladimir réalisa alors brusquement une chose tandis que Janaÿss et son chat bavardaient de sujets sans importance, la Lumineuse n'avait aucunement l'intention de le questionner ou de le faire parler. Elle voulait simplement lui offrir le réconfort de sa présence. Elle était là – tout comme Puzzle – pour lui apporter un paisible compagnonnage et adoucir ses pensées moroses.

Cette prise de conscience apaisa la sourde tension qui s'était emparée de lui à leur arrivée. Lorsqu'il perçut que son maître acceptait leur présence, Puzzle se mit à ronronner. Il espérait que les vibrations paisibles aideraient son Obscur préféré à se détendre.

Janice finit sa tasse de chocolat et la posa sur la table basse. Puis, estimant que Vladimir avait l'air moins sur la défensive, elle se blottit contre lui repliant ses jambes sous elles et posant sa tête sur son épaule. Elle étala la couverture sur elle, pendant que Puzzle, délogé par ses mouvements, se réinstallait en grommelant sur les genoux de son maître et reprenait aussitôt ses ronronnements. Vladimir n'eut pas la force de protester.

Une vague de chaleur incroyablement douce l'enveloppa et, lentement, mais sûrement, il continua à se détendre. Sa posture rigide s'adoucit et il finit, lui aussi, par s'installer plus confortablement dans le canapé. Un vrai scandale.

Janaÿss était allongée tout contre lui, Puzzle s'était installé sur le bras du divan à côté de sa tête et ronronnait si fort, qu'il noyait toutes pensées cohérentes de son cerveau.

Le Comte de Blackstone finit – presque à son corps défendant – par sombrer dans le sommeil de l'oubli, toutes ruminations moroses évaporées.



Janice plissa les yeux. Perchée sur le toit de la voiture de Chris, elle observait son frère alors qu'il franchissait les grilles de l'enceinte de l'université. Une jeune fille brune avec de jolies mèches violines se tenait à ses côtés. Elle reconnut Marie, la jeune fille qui avait accueilli Chris lors de son retour à l'université. Depuis ce jour, elle les avait régulièrement aperçus ensemble.

Janice n'avait pas encore eu réellement l'opportunité de la rencontrer. Chris était extrêmement réticent à l'idée d'avoir des interactions sociales pendant que le fantôme de sa sœur lui bourdonnait autour des oreilles. Cela amusait beaucoup Janice qui ne s'était pas privée de le taquiner, tout en respectant son souhait.

Elle était avant tout heureuse que son frère ait trouvé une personne dont la compagnie apaisait sa peine.

Les deux jeunes gens se séparèrent et Christopher se dirigea vers sa sœur d'un pas vif. Il lui lança un coup d'œil interrogateur, mais attendit d'être installé derrière le volant de son véhicule et qu'elle apparaisse à ses côtés sur le siège passager pour poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Que fais-tu là, Janice ?

— Je sais que c'est aujourd'hui que tu dois voir ma grand-mère, commença celle-ci.

Christopher fronça les sourcils, mécontent. Janice avait raison, mais si elle comptait être présente quand il se confierait à Cameïlia, il n'était pas d'accord. Ce qu'il lui fit savoir d'un ton ferme et définitif.

Horriifiée que son frère ait imaginé, même une seconde, qu'elle pouvait manquer à ce point de considération, Janice s'empressa de le rassurer :

— Oh non, Chris, jamais je n'irais m'imposer ainsi. Cette rencontre est pour toi, je n'ai rien à y faire. Je suis juste venue t'accompagner et te soutenir, je te promets de te laisser tranquille dès que grand-mère t'aura accueilli.

Christopher se détendit aussitôt et démarra la voiture.

— Bien, marmonna-t-il satisfait. Ce sera suffisamment embarrassant sans toi.

Janice passa une main caressante et complètement immatérielle dans la tignasse folle de son frère.

— Ne sois pas embarrassé. Rien de ce que tu ressens ne peut être sujet à moquerie ou dérision. Ce sont tes émotions, tes sentiments et, par conséquent, ils sont importants. Aucune *Vishka* digne de ce nom ne t'accueillera autrement qu'avec empathie et bienveillance. Et, ma grand-mère est une formidable *Vishka* ! D'ailleurs, cela me fait penser, quand tu la verras, précise bien que tu veux parler à la *Vishka*. Non seulement, cela imposera la règle de confidentialité à vos échanges, mais en plus, elle sera autorisée à te révéler certains secrets liés au clan et aux Nomades.

— D'accord.

Un long silence s'installa entre eux. Il n'était pas inconfortable, mais Christopher sentait que sa sœur avait la tête ailleurs.

— Janice, quelque chose ne va pas ? Tu es drôlement silencieuse...

La jeune femme secoua doucement la tête et un petit soupir lui échappa.

— Désolée, Chris. Je suis un peu perturbée en ce moment. Des souvenirs de la nuit de mon meurtre commencent à émerger et ce n'est pas particulièrement agréable.

A vrai dire, c'était même effrayant. Elle s'était réveillée plus d'une fois complètement terrorisée dans les bras accueillants de Vladimir.

Christopher tendit instinctivement la main pour presser la sienne dans un geste de réconfort naturel et familial. Mais, sa main passa au travers de son corps, inutile et solitaire. Sa main se crispa alors en un poing irrité. L'idée de ne pouvoir réconforter Janice était très frustrante.

— Tu as pu voir son visage ? s'enquit-il.

A défaut de pouvoir consoler sa sœur grâce au contact physique, il pouvait lui prodiguer un soutien moral.

— Non, pour le moment tout ce dont je me souviens, c'est d'un tatouage qu'il portait sur l'avant-bras.

— Un tatouage ? releva Christopher. Mais, c'est génial Janice, un tatouage est un signe distinctif ! A quoi il ressemble ?

— Je suis incapable de te le décrire. Il s'agit d'un truc compliqué avec plusieurs dessins imbriqués l'un dans l'autre, expliqua Janice les sourcils froncés sous l'effet de la concentration. Honnêtement, je ne vois pas comment cela permettrait d'identifier l'homme. Ce n'est pas comme s'il avait un dessin précis.

Christopher pinça les lèvres. Il n'était pas d'accord. Le tatouage s'était largement démocratisé ces dernières années et il est vrai que si l'homme avait eu un seul tatouage aussi banal qu'un crâne, une croix ou une rose, il n'y aurait pas grand-chose à faire. Mais, si son avant-bras était couvert de tatouages, le réseau que chaque tattoo formait devait être aussi unique qu'une empreinte digitale. Cela valait la peine de se donner du mal pour les identifier.

— Nous pourrions essayer de travailler ensemble ? proposa-t-il. Si tu me guides, peut-être que je pourrais reproduire ses tatouages ?

— Tu ferais ça pour moi ? s'exclama Janice.

Elle savait que ce serait un travail ardu qui prendrait du temps à Christopher sur ses propres créations.

— Janice, tu es ma sœur ! Je veux que le salopard qui t'a tuée finisse en tôle ! gronda le jeune homme en crispant les mains sur le volant.

Il était toujours hanté par la vision du corps sans vie et ensanglanté de sa sœur gisant sur les coussins du canapé. Son cœur se comprimait à chaque fois que le souvenir jaillissait dans son esprit.

Janice hocha la tête. Elle comprenait que pour leurs biens à tous les deux, elle ne pouvait renoncer.

— Nous pouvons toujours essayer pour voir ce que cela va donner.

— Parfaitement !

Ils arrivèrent bientôt en vue du campement nomade. Les caravanes étaient anarchiquement dispersées sur le terrain que le clan avait choisi d'occuper. La voiture de Chris se glissa habilement entre les deux premières caravanes, pour rejoindre l'espace attribué au parking des voitures, quand Janice disparut brutalement du siège passager.

Elle en avait été littéralement arrachée.

— Janice ! s'écria Christopher paniqué à l'idée qu'il ait pu arriver quelque chose à l'Esprit de sa sœur.

Il arrêta hâtivement son véhicule et en sortit d'un bond. Il manqua s'affaler par terre dans sa précipitation, mais se rétablit bien vite et aperçut, soulagé, Janice à quelques pas. Elle se tenait debout à l'entrée du passage entre deux caravanes. La paume de ses mains semblait s'appuyer contre un mur invisible.

— Janice, tu vas bien ?

Sa sœur rit, d'un rire léger et émerveillé.

— Oui, je vais bien. Par contre, je ne vais pas pouvoir aller plus loin.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une barrière protège le camp des Esprits. J'aurais dû m'en douter, mais, à ma décharge, c'est la première fois que je vois la magie Nomade à l'œuvre.

— La magie Nomade ? répéta Chris un peu ébahi.

Janice acquiesça d'un signe de tête et expliqua :

— Les caravanes donnent l'impression d'être installées de façon totalement fantaisiste, mais, en fait, elles suivent un dessin. Un nœud Nomade. C'est la *Vishka* du clan qui choisit le nœud que doivent former les caravanes. Cela peut être celui de la prospérité, la guérison... Ils sont nombreux. Ma grand-mère a choisi le nœud de protection. Il m'empêche de passer. Je ne peux t'accompagner plus loin.

— Mais tu vas bien ? La magie ne t'a rien fait ? insista Christopher.

— Je vais parfaitement bien. Ma grand-mère n'a pas mis d'intention offensive dans son sort, il est totalement dénué d'agressivité. Il repousse simplement les Esprits et, pour autant que je sache, les porteurs de mauvaises intentions. Je te laisse finir ton voyage seul, Chris. On se verra plus tard, d'accord ?

— Ai-je vraiment le choix ? marmonna le jeune homme.

Qu'il ait envie de la compagnie ou non de sa sœur, il allait devoir s'en passer.

— J'imagine que non, sourit Janice. Allez, haut les cœurs !

Sur cette dernière boutade, elle lui fit un signe de la main et disparut.

Christopher roula des yeux.

— C'est ça, bougonna-t-il. Haut les cœurs, Mademoiselle Hautecoeur !



Chris était à peine descendu de voiture qu'une volée d'enfants le cerna dans un joyeux tohu-bohu.

— Bonjour, Chris ! crièrent-ils en chœur.

— C'est le frère de Janaÿss, un Immobile, souffla l'un d'eux à un jeune cousin.

— Tu viens jouer avec nous ? s'enquit un garçon d'une huitaine d'année, un ballon coincé sous le bras.

— On fait la course au trésor, précisa une petite fille.

Christopher salua les enfants, ébouriffa quelques tignasses à l'allure déjà sauvage par-ci, par-là et déclina gentiment leur invitation à partager leurs jeux.

— J'ai rendez-vous avec la *Vishka*, expliqua-t-il.

— Mais, tu es un Immobile ! Les Immobiles n'ont pas besoin de *Vishka* ! s'écria l'un des enfants qui semblait scandalisé.

Son frère aîné lui donna une gentille taloche sur la tête.

— Idiot ! Tout le monde a besoin d'une *Vishka* ! C'est juste que d'habitude les Immobiles ne savent pas qu'ils en ont besoin. C'est pas vrai, Chris ?

Christopher approuva chaleureusement d'un signe de tête.

— Chez les Immobiles, il existe également des personnes avec des connaissances similaires à celle des *Vishka*. Mais, il n'est pas toujours facile de croiser leur chemin. Et puis, je suis convaincu que puisqu'une *Vishka* fait partie de ma vie, grâce à ma sœur, c'est que je suis destiné à faire appel à elle en cas de besoin, tu ne penses pas ?

Le jeune garçon hocha lentement la tête, ses grands yeux noirs écarquillés comme des soucoupes.

— Le Mouvement est en marche, souffla-t-il.

— Parfaitement. Maintenant, l'un de vous pourrait-il me montrer où la caravane de la *Vishka* se trouve ? La dernière fois que je suis venu, nous sommes restés dans celle qu'elle partage avec Estebaän, en tant que femme du chef de clan.

— Par ici ! C'est par ici ! s'écrièrent les enfants en l'entourant pour le pousser dans la bonne direction.



Assise sur les marches de sa caravane, Cameïlia offrait un visage, aux rides délicates, aux doux rayons du soleil du soir. Ses cheveux blancs étaient réunis en un chignon fait à la va-vite d'où des mèches folles s'échappaient joyeusement.

Un sourire amusé fleurit sur ses lèvres lorsqu'elle repéra Christopher cerné par une nuée d'enfants. Ces derniers l'escortaient dans un joyeux tintamarre jusqu'à elle. Son regard d'un noir d'onyx pétilla d'un éclat rieur.

— Christopher, le salua-t-elle. Je vois que tu t'es trouvé la plus loyale des escortes.

— La plus joueuse, aussi, rétorqua Chris en ébouriffant une tignasse à portée de main.

Cameïlia se redressa sur ses pieds tout en riant de bon cœur.

— Il est venu voir la *Vishka* ! s'écria l'un des enfants.

— Vraiment ? releva-t-elle en plongeant son regard noir dans des prunelles tout aussi ténébreuses. Je pensais que tu voulais parler à la grand-mère de Janaÿss.

Chris hocha vigoureusement la tête.

— Je souhaite parler à la *Vishka*, laquelle se trouve être également la grand-mère de Janice.

— Dans ce cas, la *Vishka* va te recevoir, répondit gravement Cameïlia.

Elle n'oubliait pas que du sang de Nomade coulait dans les veines du garçon, même si *lui* l'ignorait.

Elle renvoya les enfants à leurs jeux et invita Christopher à entrer dans sa caravane. Elle lui indiqua d'un geste autoritaire de s'installer sur la petite banquette située au fond à droite. Elle-même se dirigea vers une petite table agrémentée d'un petit bonzaï et d'une collection de petites pierres aux couleurs variées. Elle alluma une bougie et un bâton d'encens. Puis, elle prit place dans le seul fauteuil de la pièce. Recouvert d'un tissu chamarré, il faisait face au canapé.

— Tu as fait appel à l'aide de la *Vishka*, commença Cameïlia. Je te reconnais ce droit, mais tu dois savoir que cela vient avec des règles à respecter. Ainsi, tout ce que tu me confieras restera entre toi et moi. De même, tout ce que *je* te confierai devra rester entre nous deux. Tu es libre de confier ce que tu m'auras dit aux personnes de ton choix et je reste libre de partager mes confidences avec qui je veux. Je peux même t'autoriser à partager l'une de mes pensées ou croyances avec l'un ou l'autre de tes proches. Mais, dans ce cas, je devrais te l'avoir clairement exprimé. Si l'un de nous rompt l'accord, ce sera la fin de la confiance et la magie de la *Vishka* se retournera contre le parjure. Que ce dernier soit la *Vishka* elle-même ou toi. As-tu bien compris les termes de cet accord et promets-tu de les respecter ?

Christopher prit un instant pour se repasser le petit discours de Cameïlia dans la tête. Les règles lui paraissaient respecter les bases les plus élémentaires à l'instauration de la confiance entre les deux parties. Il hocha la tête.

— Oui, j'ai compris ce qui m'est demandé et je promets de respecter l'accord.

— Tout comme je m'engage à respecter cet accord. Notre parole nous engage et le pouvoir de la *Vishka* nous lie.

La flamme de la bougie sur la petite table vacilla. Le regard de Christopher s'écarquilla et un frisson le traversa. Il ne pouvait se débarrasser de l'impression que les ombres avaient bougé dans les recoins de la caravane.

— Bien, ceci étant dit, j'ai préparé du thé, déclara Cameïlia. Tu en veux ?

— Je préfère du café... Si c'est possible ? s'enquit Christopher en retenant une grimace.

Le thé était loin d'être sa boisson préférée.

— Je peux t'en préparer une tasse. Pendant ce temps, dis-moi ce qui t'a poussé à parler à la *Vishka*.

— Janice, rétorqua étourdiment Chris qui s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux sous le coup d'œil scrutateur de la vieille femme.

— Elle me parlait souvent des coutumes Nomades, se hâta-t-il d'ajouter.

Cameïlia ne dit rien, mais elle hocha la tête pour encourager le jeune homme à poursuivre. Janaÿss avait été très fière de ses origines nomades et elle aimait partager sa culture. Mais, elle devinait que ce n'était pas tout.

— Janice me manque, murmura Chris dans un souffle. Même si, parfois, j'ai l'impression de l'entendre et de la voir.

Ces derniers mots furent confiés dans un souffle encore plus timide. Comme si le jeune homme craignait d'être jugé sévèrement.

Cameïlia émit un petit murmure apaisant. Il n'était pas difficile de comprendre que le pouvoir s'était éveillé en Chris. Mais, jusqu'à quel point ? Elle devait tout d'abord lui dévoiler ses origines.

— Sais-tu que les Nomades sont connus pour posséder des dons particuliers ? Des pouvoirs spirituels. D'ailleurs, un dicton dit que tous ceux qui ont le Pouvoir sont des Nomades, mais que tous les Nomades ne possèdent pas le Pouvoir.

— Quoi ?! fit Christopher pris complètement par surprise par cette déclaration.

Cameïlia sous-entendait-elle qu'il était un Nomade ? C'était impossible. Ce qu'il s'empressa de faire savoir avec vigueur.

— Je ne suis pas un Nomade ! Mon père et ma mère sont tous les deux des Immobiliers !!

— Ton père était le fils de Alan Tombeur, qui était lui-même le fils de Alävaro, enfant de Sylliäna et Javierto du clan des Cuervos Embrolladores, les Corbeaux Embrouilleurs. Ton arrière-grand-père était un nomade. Ton père ne l'a jamais su. Ton grand-père devait s'en douter, car petite-fille je l'ai souvent vu rôder vers les campements lors du rassemblement estival des clans. Il était un bel adolescent, mais l'abandon de son père l'avait blessé. Vois-tu tous les clans n'accueillent pas avec bonheur les enfants métis, ce qui est une grave erreur à mon sens. Le clan des Corbeaux est complètement fermé aux Immobiliers. Pour ce que j'en sais, Alävaro a failli être banni de son clan pour être tombé amoureux d'une Immobile. Le choix a dû être cornélien pour lui. Mais, finalement, il a choisi la sécurité du clan. Ton grand-père a grandi sans son père et quand il a surmonté cet abandon, il a décidé d'ignorer son sang nomade puisque les nomades ne voulaient pas de lui. Il n'a jamais soufflé mot de ses origines à son épouse ou à son fils.

— C'est... perturbant... et triste, souffla Chris.

Tout ce qu'il pensait savoir de lui et de sa famille était brutalement remis en cause. Qui était-il ? Il avait toujours pensé être un Immobile tolérant et ouvert aux autres. Raison pour laquelle il avait été sensible et curieux de la culture Nomade. Pensait-il. Soudain, il se découvrait Nomade. Peut-être n'était-il pas aussi large d'esprit qu'il le pensait ? Peut-être que son sang l'avait trompé ? Il comprenait soudainement pourquoi la philosophie du Mouvement – la philosophie Nomade – lui paraissait fascinante. C'étaient ses racines qui l'appelaient. Des racines qui avaient été brutalisées. Déchirées par la scie de l'intolérance et brûlées par le feu du rejet. Le clan Nomade auquel appartenait son arrière-grand-père, n'avait pas voulu connaître son grand-père et son père et ne reconnaissait pas son existence à lui, Christopher. Ses aînés et lui n'avaient aucune valeur à leurs yeux et, lui, Christopher, n'était rien pour eux. Alors, qui était-il ? Il devenait difficile de respirer. Était-il l'Immobile qu'il avait toujours pensé être ou un Nomade déraciné ? Un frisson le parcourut. Il se sentait soudain à la dérive...

Jusqu'à ce qu'une main ferme et ridée se pose sur son genou et l'ancre.

— Chris, cela ne change pas qui tu es.

Christopher lâcha un rire étranglé. Sa gorge était si serrée qu'elle lui faisait mal.

— Cela change tout.

— Non. Tu es toi. Un beau jeune homme, né sur cette terre pour vivre *sa* vie. Tu n'es pas tes parents, ni tes ancêtres. Tu es un être unique. Tu es né au sein de la culture Immobile et a été élevé comme un Immobile par tes parents et ceux qui te chérissent. Janaÿss t'a ouvert à la culture Nomade et il s'est révélé que tu es sensible à notre philosophie de vie. Très bien. Cela montre que tu es une personne curieuse, sensible et ouverte d'esprit. Ton arbre généalogique pourrait être exactement le même et tu pourrais cordialement détester la culture Nomade. En fait, si tu tenais des Embrouilleurs, tu devrais – selon moi – être pétri de préjugés. Mais, tu ne l'es pas. Tu possèdes le Pouvoir et je t'apprendrais à le maîtriser, mais rien de tout ça ne change qui tu es ou qui tu veux être. Tu peux être Immobile, Nomade ou les deux. En définitive, tout est une question de choix. Ton choix. *Tu* choisis qui *tu es*.

— Respire profondément, ajouta-t-elle après une brève pause.

Christopher obéit machinalement et une grande goulée d'air lui entra dans les poumons. La main sur son genou était comme une douce source de chaleur, accueillante, bienveillante et réconfortante.

— Encore, intima Cameïlia.

Christopher s'exécuta à nouveau, reprenant lentement conscience de lui-même. Il était Christopher Tombeur, fils de Karen et Sébastien Tombeur. Frère de Janice Hauteœur et beau-fils de Rodolphe Hauteœur. C'était eux sa famille, les gens qu'il aimait. Là que s'ancraient ses racines. Il n'avait nulle raison de se sentir comme une aigrette de pissenlit bousculée par le vent. Il n'avait pas changé. Il aimait toujours le dessin, ce sentait déprimé par la violence du monde, détestait farouchement les petits pois et les connards trop bornés pour écouter ce que l'on voulait leur dire et ne supportait pas la sauce piquante. Il continuait à aimer Janice, même avec sa nouvelle apparence plus éthérée, et adorait qu'elle ait eu suffisamment confiance en lui pour lui présenter les us et coutumes des Nomades. Janice qui avait complètement ignoré son ascendance Nomade. C'était parce qu'elle le côtoyait tous les jours qu'elle avait su qu'il était digne de rencontrer sa famille Nomade. Parce qu'il était lui. Parce qu'il avait d'autres amis issus de cultures différentes et qu'il avait été tout aussi fasciné de les découvrir.

Il respira à fond avec la sensation de reprendre pieds après avoir perdu le fond.

— D'accord. Du sang de Nomade coule dans mes veines. Mais, cela ne change rien.

— Oui et non, approuva Cameïlia d'un ton doux. Cela va simplement t'ouvrir des perspectives. Tu vois, notre clan a une philosophie différente de celle des Corbeaux Embrouilleurs, nous pensons que renier le métissage, c'est renier le Mouvement lui-même. C'est pour cette raison que le mariage d'Iseübella ne nous a jamais posé de problème. Et, c'est également pourquoi, nous accueillons les enfants égarés lorsqu'ils trouvent leur chemin jusqu'à la *Vishka*. Ainsi, puisque tu es venu me parler en ma qualité de *Vishka*, je peux te proposer de devenir membre du clan et t'initier à la philosophie du Mouvement.

— Membre du clan ? s'ébahit Chris qui avait bien conscience du cadeau qui lui était offert. Mais... C'est fou ! Je serais un vrai Nomade, alors ? De quoi venger mon grand-père et clouer le bec aux Corbeaux ! Mais, je ne sais pas... je ne peux pas laisser tomber mes parents, j'ai encore besoin d'eux autant qu'ils ont besoin de moi. Surtout après Janice !

— C'est vrai, et personne ne s'attend à ce que tu viennes vivre sur le camp, sourit Cameïlia. Mais, si tu acceptes, tu appartiendras plus vraisemblablement aux deux mondes comme Janaÿss. Tu continueras à vivre parmi les Immobiles et si un jour tu souhaites prendre la route avec nous,

cela te sera offert. De même, tu seras initié à la culture du clan des Voleurs de Nuit. Sais-tu pourquoi notre clan porte ce nom ?

— Non, Janice disait qu'elle n'avait pas le droit de me le dire.

— C'est juste, cette connaissance est réservée aux membres du clan ou à ceux en qui la *Vishka* a mis sa confiance. Je vais te la révéler afin de te montrer que je suis sérieuse dans ma proposition. Toutefois, tu n'es pas obligé de prendre ta décision maintenant, ni même cette année. Tu pourras la prendre quand tu seras prêt. Cela ne t'empêchera pas de venir me voir. Je t'aiderai avec ton pouvoir et ton deuil de la même manière, je te le promets.

Christopher, qui ne s'était pas encore remis du choc, hocha la tête avec reconnaissance. Cameïlia poursuivit :

— Bien, pourquoi nous appelons-nous les Voleurs de Nuit ? Tout simplement, parce que notre ancêtre Renard a volé la nuit.



Au début du monde, un Renard amoureux voulait offrir les plus beaux bijoux à sa bien-aimée Belle Renarde.

Quoi de plus beaux, de plus somptueux, que les étoiles et la lune ? songea Renard la tête renversée vers le ciel.

Et, ni une ni deux, Renard rafla toutes les étoiles du ciel et leur compagne la lune pour les offrir comme preuve de son amour à Belle Renarde.

Cette dernière fut enchantée par le cadeau. Elle rangea soigneusement les précieux astres dans sa cachette secrète et passa de longues heures à les contempler.

Mais, sans les étoiles et la lune, la nuit n'était plus la même.

Le ciel nocturne devenait inquiétant. Troublant. *Terrifiant*.

Plongés dans cette nouvelle nuit sans lumière, que même les ombres avaient fuie, les Hommes et les Animaux furent tous véritablement terrorisés par les ténèbres, la mer et les végétaux également.

Le monde se figea, le cycle éternel était en péril.

Dame Effraie, la chouette, que même les ténèbres ne parvenaient pas à effrayer, fut envoyée auprès de Renard pour négocier le retour de la lune et des étoiles.

Dame Effraie fut éloquente et Renard réalisa bientôt son erreur.

Mais, Belle Renarde ne voulait pas renoncer au merveilleux cadeau de Renard, même si elle voulait aider ses amis les Animaux et les Hommes.

Le cadeau était le symbole de l'amour de Renard.

Dame Effraie négocia.

Les étoiles étaient très nombreuses.

Belle Renarde pouvait en garder une partie du Printemps jusqu'à l'Eté. Puis les rendre et prendre celles qui étaient restées dans le ciel pendant cette période et les garder de l'Automne à l'Hiver et les rendre également ensuite. Et ainsi de suite...

De cette façon, tout le monde profiterait de toutes les étoiles.

Pour la lune, la négociation fut plus difficile.

Renard et Belle Renarde étaient très attachés à l'astre, ils ne pouvaient se résigner à y renoncer.

Les deux amoureux réfléchirent intensément, firent appel à toute leur intelligence.

Ils étaient connus pour être des créatures futées et, cette fois encore, leur réputation ne se démentit pas.

Ils ne tardèrent pas à faire une proposition astucieuse et un nouvel accord fut finalement trouvé.

Renard rapporterait la lune dans le ciel morceau par morceau. Un petit croissant par-ci, un quartier par-là jusqu'à ce qu'elle soit gibbeuse puis pleine.

Ensuite, quand tous les Animaux et les Hommes auraient profité de la pleine lune pendant trois jours, Renard reviendrait reprendre des morceaux de lune jusqu'à ce qu'il n'en reste plus trace dans le ciel et que Belle Renarde profite de la lune pour elle seule pendant trois jours.

Ainsi, dans un mouvement incessant, la propriété du plus beau des bijoux va et vient, selon la Philosophie du Mouvement. Jamais à personne, jamais complètement à quelqu'un, toujours un peu à tous, toujours emprunté pour un temps.



Janice regarda la voiture de Christopher s'éloigner du camp nomade avec un petit sourire mélancolique aux lèvres. Le Nœud de protection de sa grand-mère ne lui permettait pas de voir l'intérieur du campement, même avec l'aide des fenêtres de la Quatrième Dimension.

Elle aurait aimé se baigner, pour un bref instant, dans l'ambiance du campement. Déposant prudemment sa tasse de thé sur la console à côté de son fauteuil, elle s'approcha des grandes fenêtres du salon.

— Montre-moi le lac de Sainte-Marie-Madeleine, murmura-t-elle en fixant la vitre du regard.

Aussitôt l'image se modifia pour révéler une grande étendue d'eau sous un soleil brillant. Des pétales de fleurs, portés par une brise légère, se déposaient en virevoltant sur sa surface. La vision aurait pu être celle de n'importe quel lac, mais Janice reconnaissait au loin la silhouette de l'église de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac, dont le clocher en forme de chapeau de sorcière se découpait parfaitement dans le ciel. La vue donnait l'impression d'être suspendu dans le ciel, sans pour autant surplomber le lac.

Janice poussa un profond soupir de contentement, enchantée par le tableau qui lui était offert. Elle retourna prendre place dans son fauteuil pour siroter son thé et laissa ses pensées vagabonder. Elles s'envolèrent rapidement vers les Nomades de la Dimension des Morts.

Lorsqu'elle était rentrée de vers son frère, elle avait eu la surprise de tomber sur un petit groupe d'entre eux. Ils l'attendaient. Les Nomades de la Quatrième Dimension n'étaient pas très nombreux – une dizaine tout au plus – et vivaient ensemble comme un seul clan. Peu importait le clan d'origine ou la nature du fantôme, Lumineux et Obscurs étaient accueillis de même. Pour cette raison – et parce qu'un Nomade restait toujours un être un peu à part – ils ne se mélangeaient pas aux autres fantômes.

Le coup d'éclat de Janice quelques jours plus tôt leur était parvenu aux oreilles grâce au moulin à rumeurs. Janice avait ainsi découvert, atterrée, qu'il ne fallait jamais sous-estimer la puissance des commérages, même si on était morte et enterrée. Bref, apprenant la présence de l'une des leurs au sein de la Quatrième Dimension, les Nomades avaient souhaité se faire connaître d'elle.

Le chef du clan fantôme avait expliqué à Janice qu'ils partageaient tous une seule porte dans la Quatrième Dimension qui s'ouvrait sur un campement nomade avec de multiples roulottes et caravanes.

Janice avait aussitôt posé une multitude de questions et Robaröto, le chef de clan, l'avait invitée à venir leur rendre visite. Il avait également ajouté qu'il ne lui proposait pas de venir s'installer avec eux, car si le Registre ne l'avait pas spontanément indiqué, c'était que sa place était là où elle se trouvait. Cette déclaration, bien que dite avec une chaleureuse bienveillance, avait laissé Janice perplexe.

Cela lui avait donné matière à réflexion et intérieurement elle avait bien été obligée de reconnaître qu'elle n'avait aucune envie de changer de domicile. Elle était parfaitement bien où elle était, avec Vladimir et Puzzle.

— *Tu as l'air bien songeur*, déclara soudain une voix féline à ses côtés.

Surprise, Janice sursauta violemment et la tasse qu'elle tenait à la main s'envola dans les airs. Le précieux liquide se répandit sur le bras du fauteuil et Puzzle. Ce dernier poussa un cri outragé. Une sorte de sifflement furieux.

— Puzzle ! Vladimir et toi êtes rentrés ? Je ne vous ai pas entendus !

Le chat secoua sa fourrure avec un froncement de nez dégoûté et son poil fut sec en un battement de cil. Le bras du fauteuil était également déjà comme neuf. Seule la tasse qui avait échoué – intacte – sur le sol témoignait encore de la vive réaction de Janice. Dans la Quatrième Dimension rien ne pouvait vraiment se souiller ou se dégrader, surtout pas lorsque l'on était en sécurité dans son appartement.

— *Je proteste fortement contre cette tentative de noyade !* miaula Puzzle indigné.

Janice, qui se baissait pour ramasser la tasse à thé, retint un sourire. Heureusement, la Dimension des Morts lui épargnait de devoir avouer à Vladimir que l'une des précieuses tasses du service à thé de sa mère était cassée. Elle se redressa et posa la tasse sur la console. Son regard balaya aussitôt la pièce du regard, étonnée de ne pas avoir entendu le Comte pousser le moindre soupir de protestation à la vue de l'objet volant.

— Vladimir n'est pas avec toi, constata-t-elle les sourcils froncés en se réinstallant dans le fauteuil.

— Non, Vladimir m'a envoyé te dire que tu devrais te rendre à la soirée de *La Mort* sans lui. Le fantôme dont il a la charge à besoin de lui. Il te rejoindra dès que cela lui sera possible.

Janice se dressa d'un bond sur ses pieds, l'air très agité.

— La soirée ! Je l'avais oubliée ! Je dois me préparer !



Les soirées de *La Mort* étaient toujours animées. Elles n'avaient rien de lugubres ou de déprimantes bien qu'un camaïeu de noir soit la seule couleur de la décoration.

Janice arriva légèrement en retard, mais *La Mort* – qui pourtant, elle, était toujours parfaitement ponctuelle – l'accueillit avec sa courtoisie habituelle.

— *Janice, Puzzle, Je Suis Ravie De Voir Que Vous Avez Du Vous Libérer. Le Messager Vladimir Ne Vous Accompagne Pas ?* les salua-t-elle.

Sa voix était toujours aussi aiguisée qu'une lame acérée.

— *Vladimir est retenu par ses devoirs*, miaula Puzzle d'un ton grave.

Son regard vert était fixé, imperturbable, sur le visage changeant de *La Mort*. Ce n'était pourtant pas un exercice facile. Janice ne pouvait jamais la regarder trop longtemps sans avoir envie de loucher.

— Il viendra plus tard, assura Janice. En attendant, il nous a prié de ne pas l'attendre et de nous rendre à votre soirée sans lui.

— *Nous Serons Heureux De Sa Présence. Mais, Entrez, Je Vous En Prie. Soyez Les Bienvenues Chez Nous.*

Ils pénétrèrent dans le Grand Hall où quelques rares invités finissaient d'échanger quelques mots avec *La Mort* avant de se rendre dans le salon où se tenait la soirée. Le grand squelette en robe de bure se retourna à leur approche et rejoignit son épouse d'un pas martial.

— *Bien Le Bon Soir, Demoiselle Janice, Puzzle*, les salua-t-il de sa voix sépulcrale.

— Bonsoir, répondirent Janice et Puzzle en chœur.

La jeune fantôme se sentait toujours un peu perturbée par la présence de *La Mort*. Son apparence squelettique, sa taille de joueur de basket et la sensation tenace de l'avoir déjà rencontré sans pouvoir remettre l'endroit exact contribuaient à l'intimider.

Pour échapper à la sensation, elle laissa son regard dériver dans le Grand Hall, observant les tapisseries suspendues aux murs qui représentaient des événements historiques avec une saisissante réalité bien que dénuées de toute couleurs. Il y avait là des scènes de chasses rupestres, un épisode de la Guerre de Troie, une scène religieuse précolombienne, un extrait de l'invasion de Guillaume le Conquérant, une scène de la Première Guerre Mondiale... D'où elle se tenait, elle ne pouvait tout voir, mais Janice savait que l'Histoire de l'Humanité se trouvait représentée dans toute sa gloire et son horreur sur ses tapisseries. Parce que *La Mort* avaient été présents à chaque événement, du plus minuscule au plus grand.

— *Demoiselle Janice, Je Sens Que Je Vous Mets Mal à l'Aise. Puis-Je Faire Quelque Chose Pour Vous Aider ?*

Janice sursauta et sentit sa nuque la picoter d'embarras. Si elle avait encore été humaine, elle se serait empourprée jusqu'à la racine des cheveux.

— Non, je ne voulais pas manquer de courtoisie. C'est juste votre... le..., bégaya-t-elle avant de prendre une profonde inspiration et de lâcher tout à trac.

— C'est le squelette.

— Ah ! soupira *La Mort* un peu chagriné. *Mon Apparence À Souvent Cet Effet-Là.*

Il avait l'air désemparé.

— Mais, je vais m'habituer, promit Janice touchée par sa détresse. Laissez-moi un peu de temps. Et puis, il y a surtout cette impression persistante que je vous ai déjà rencontré avant et que ce n'était pas du tout agréable.

— *Cela, Je Peux Vous L'expliquer. C'est Parce Que C'est Moi Qui Ait Coupé Le Fil De Votre Vie. Nous Nous Sommes Rencontrés Au Moment De Votre Mort.*

Autant dire que cela expliquait l'impression désagréable. Janice n'était pas morte paisiblement dans son lit, entourée de ses enfants et petits-enfants.

— Vraiment ? murmura-t-elle troublée.

Elle se souvenait avoir évoqué quelque chose de semblable avec Vladimir le jour de son arrivée dans la Quatrième Dimension.

— Vous Etiez Furieuse Et Encore En Mode Défense, insista La Mort.

— Ah ?

— Vous M'avez Frappé !

La Mort ne semblait pas s'en être vraiment remis. Avant que Janice ne puisse répondre, un curieux sifflement se fit entendre. Elle baissa les yeux pour découvrir que Puzzle était l'auteur de ce son étrange. Le félin, à moitié écroulé sur le carrelage d'ébène, avait perdu toute dignité. Il était mort de rire.

— Je Dois Dire Que Cela Ne M'Arrive Pas Souvent, reprit La Mort. Seuls Les Êtres Avec Une Force De Vie Exceptionnelle Se Battent Encore Après Trépas. Il Faut Également Être Sacrement Audacieuse Pour Oser M'affronter. Après Coup, C'était Assez Rafrâchissant.

Ignorant Puzzle, qui riait toujours comme une baleine, Janice étudia avec attention la face squelettique de La Mort où deux flammes jumelles brûlaient d'un feu vif dans les orbites vides. Ce dernier, imperturbable, lui rendait un regard au visage dénué d'expression. La figure d'ivoire n'était peut-être pas expressive, en dehors d'un sourire éternellement figé, mais Janice fut tout de même saisie d'un pressentiment persistant.

— Vous vous moquez de moi !

— A Peine, rit La Mort.

Janice fut persuadée d'avoir entendu ses dents s'entrechoquer.

— Vous Avez Vraiment Tenté De Me Frapper, Mais Vos Coups Ne M'ont Pas Atteint.

— *Ni Les Vivants, Ni Les Morts N'ont le Pouvoir De Nous Blessier*, renchérit La Mort en posant une main affectueuse sur le bras de son mari.

— Alors, tant mieux, murmura Janice que le souvenir de sa mort attristait.

— *Pardon, Nous Ne Voulions Pas Vous Peiner, Juste Vous Faire Réaliser Pourquoi Vous Avez Gardé Une Crainte Instinctive de La Mort.*

— Je comprends, assura la jeune fantôme.

Sachant d'où lui venait son malaise, Janice serait dorénavant plus à même de lutter contre.

— *Cessons de parler de sujets tristes*, lança Puzzle qui s'était remis de son fou rire. *Nous sommes ici pour nous amuser, pas nous lamenter !*

Il savait être à la limite de la politesse, mais ne voulait pas que Janice soit replongée dans des émotions qui lui étaient douloureuses.

— Puzzle A Raison. Entrez Dans Le Salon, Allez Vous Divertir. Ce Soir, C'est La Fête !

— *Je Vous Accompagne.*



Le salon avait changé. La petite pièce cosy où La Mort recevaient leurs invités avait été transformée en une immense salle de bal. Janice s'arrêta nette sur le seuil.

— Vous avez modifié la pièce ? souffla-t-elle ébahie.

— *Oui, Nous Avons Modifié Les Dimensions Du Salon Afin D'accueillir Tout Le Monde,* opina *La Mort*.

— J'ignorais que cela était possible !

La Mort sourit et haussa délicatement une épaule à la fois osseuse et ronde.

— *Les Appartements S'adaptent Aux Besoins De Leurs Occupants.*

— C'est épatant !

— *Les Rafraîchissements Sont Sur Une Table Dans Le Fond À Gauche. Je Vous Laisse Vous Joindre aux Autres Invités. Je Dois Vous Abandonner, On M'appelle.*

Janice pénétra lentement dans le salon, prenant le temps d'observer les invités. Il y avait des Obscurs de toutes sortes et plus intrigant les uns que les autres. Certains dansaient, sur une musique ancienne, dans l'espace réservé à la danse, d'autres jouaient aux dés ou aux cartes et d'autres encore bavardaient confortablement installés dans des fauteuils tout en dégustant des boissons variées. En dehors de l'apparence des invités, cela ressemblait à une soirée humaine ordinaire.

Puzzle et elle se dirigèrent vers le buffet afin que Janice puisse se servir une boisson. Un énorme saladier de punch trônait au milieu de la table. Le liquide qui flottait dedans hésitait entre le rouge, le noir et le violet.

— Je suis fascinée par la couleur des boissons chez *La Mort*, remarqua Janice en se saisissant de la louche pour se verser une bonne rasade dans un verre.

Elle savait d'expérience que la boisson prendrait un goût qui lui plaisait.

— *Vladimir a eu beaucoup de mal au début avec leur thé,* fit Puzzle. *Il avait beau savoir que le goût serait celui d'un excellent Earl Grey, la couleur le déconcertait au point qu'il repoussait le moment d'y tremper les lèvres.*

Perché sur la table du buffet, le félin fronçait son museau en direction du saladier.

— Je peux le comprendre, compatit Janice en portant son verre à la bouche. Si je n'avais pas accompagné Chris à des soirées « Beaux-Arts » où les boissons pouvaient avoir des couleurs psychédéliques, je serai peut-être plus réticente.

— Janice, Puzzle, je n'étais pas certaine que vous viendriez. Je suis contente de vous voir, s'exclama une voix féminine dans leur dos.

Janice se retourna pour découvrir une femme aux longs cheveux brun foncé et au regard de velours noirs. Son teint était mat, malgré sa condition de fantôme. Son visage était marqué de tatouages d'un sombre bordeaux – presque noir – au niveau du front et des pommettes. Ces marques n'étaient pas sans rappeler les rayures d'un chat sauvage. Sa robe était d'un rouge écarlate et s'effilochait en longues franges au niveau des coudes et des genoux, comme si elle était passée entre les griffes d'une créature furieuse.

Janice avait appris que les tatouages, la robe effrangée et la domination de la couleur rouge étaient les attributs des Furies. De même, les ombres qui s'agitaient autour d'elle ressemblaient plus à des flammes dansantes qu'aux nuages tourbillonnants qui se voyaient chez les Messagers.

— María de Pilar, bonsoir. Nous sommes contents de te voir également, pas vrai Puzzle ?

— *Parfaitement vrai,* miaula le félin.

María de Pilar sourit visiblement touchée. Ses flammes-ombres étaient épaisses et vives, comme une coulée de lave.

— Comment vas-tu ? s'enquit Janice en inclinant la tête sur le côté.

De son avis, la Furie était triste, mais elle ne la connaissait pas suffisamment pour en être certaine.

— J'adore ta robe de soirée, elle est très jolie. Cette teinte soleil te va à ravir, lança la Furie en parcourant sa tenue du regard.

Janice plissa les yeux. Elle savait reconnaître une technique d'évitement quand elle en voyait une. D'autant plus que sa robe n'avait rien d'extraordinaire. Il s'agissait de sa robe bain de soleil jaune. Elle l'avait un peu modifiée pour l'occasion en la rallongeant et en creusant le décolleté du dos, mais pour le reste, elle était toujours très semblable à sa tenue quotidienne.

Janice avait en effet découvert que s'il lui était facile de changer sa tenue au sein de l'appartement qu'elle partageait avec Vladimir et Puzzle, il lui était beaucoup plus difficile de maintenir le changement dès qu'elle en franchissait le seuil et cela lui était complètement impossible dans le monde des Vivants. Par bonheur, elle n'était pas morte en pleine hiver emmitouflée dans son manteau et son écharpe jusqu'aux yeux !

Pour porter une tenue adéquate lors de la soirée de *La Mort*, elle s'était donc contentée de quelques modifications mineures sur sa tenue d'origine qu'elle savait pouvoir maintenir sans peiner.

— *Janice porte toujours du jaune*, miaula Puzzle perplexe.

— C'est vrai, fit Janice. Aussi adorable que soit ta remarque, et je t'en remercie, je ne peux que noter que tu n'as pas répondu à ma question. Ça ne va pas ?

María de Pilar soupira.

— Je n'ai pas réussi à aider mon Vivant. Il a laissé une colère aveugle l'emporter. Sa soif de vengeance a été la plus forte. Il a tué le meurtrier de son épouse et se faisant s'est fait tuer. C'est un vrai gâchis !

— Je suis désolée, María, murmura Janice en posant une main compatissante sur son bras.

En sa qualité de Furie, María de Pilar était une Obscure chargée d'aider les Vivants et les Morts à surmonter leur fureur meurtrière avant qu'ils ne commettent l'irréparable. Janice ne pouvait s'empêcher de relever que les Instances Supérieures de la Dimension des Morts avaient un curieux sens de la rédemption et de la guérison. Chaque Obscur devait assister les fantômes et les Vivants en les aidant à surmonter les démons – ou plus vraisemblablement les ténèbres – auxquels il avait lui-même succombé. Ainsi, María de Pilar avait elle-même été une fantôme aveuglée par la fureur.

Elle avait été brutalement tuée lors de l'attaque de la demeure familiale au Royaume de Castille. Elle en avait conçu une haine brûlante à l'encontre de son meurtrier. Certes au moyen-âge, il n'était pas rare de voir les seigneurs s'attaquer et s'assiéger pour un rien. Mais, il était extrêmement rare que les jeunes filles héritières soient massacrées au passage.

— Je sais que tu as fait de ton mieux pour aider ce Vivant et c'est tout ce qui compte, ajouta-t-elle. Le choix d'entendre ton appel lui appartenait, comme il appartient à chacun.

Soucieuse de laisser à son amie le temps de se reprendre, elle la dirigea vers des fauteuils un peu à l'écart de la piste de danse.

— J'aurais tellement souhaité parvenir à le toucher, murmura María de Pilar les yeux embués de larmes.

Elle s'installa docilement dans le premier fauteuil tandis que Janice prenait place à ses côtés.

— *Janice a raison*, miaula Puzzle. *Toi et Vladimir devaient apprendre que vous ne pouvez pas sauver tout le monde. Personne ne le peut. Ce serait faire fi du libre-arbitre de tout un chacun.*

Le félin s'était installé sur le bras du fauteuil de Janice et plongeait un regard intense dans celui de María de Pilar.

— Ah, Puzzle, toujours la voix de la raison, fit la Furie.

Un petit sourire, un peu las, éclaira brièvement ses traits.

— Liam n'est pas avec toi ? s'enquit Janice.

Le compagnon de María de Pilar, bien que d'un tempérament un peu rude, savait mieux que personne lui remonter le moral.

— Non, il a dû se rendre au Tribunal. Il me rejoindra dès qu'il sera libéré.

Liam était un Highlander, assassiné traîtreusement au tout début du conflit entre l'Ecosse et l'Angleterre. Le fantôme était un géant prompt à exprimer son opinion haut et fort, peu important que cela plaise ou que cela déplaie à son interlocuteur. C'était également un Messenger que Vladimir semblait curieusement apprécier, bien qu'il s'entêtât à parler du comte en le nommant « le Russe ». Liam n'avait pas encore tout à fait digéré la conquête des Highlands par l'Angleterre.

— Vladimir a également été retenu par ses devoirs, remarqua Janice. Il était...

María de Pilar ne sut jamais ce qu'était Vladimir. Une petite boule lumineuse – de la taille d'une balle de tennis et aussi scintillante qu'un mini soleil – surgit soudainement sous le nez de Janice la coupant nette dans sa phrase. La surprise fit violemment tressaillir la Lumineuse.

— Cerise ! s'exclama María de Pilar d'un ton fâché.

La sphère eut un petit sursaut et se déporta pour venir voletter au ras des moustache de Puzzle, dont la patte, mue par un réflexe ancestral, jaillit vive comme l'éclair et vint la percuter, l'envoyant valdinguer dans le verre de Janice posé sur une petite table basse entre les deux fantômes.

— Cerise ! répéta María de Pilar d'un ton sévère. Je t'ai déjà dit de ne pas surprendre les gens ainsi.

— Je suis désolée, Janice, ajouta-t-elle en relevant les yeux sur sa compagne.

Cette dernière n'avait pas le moins du monde l'air traumatisé. Elle semblait, au contraire, lutter pour garder son sérieux.

— Ce n'est pas grave, fit-elle. Il n'y a pas de casse et je suis sûre que Cerise ne voulait pas faire de mal.

La sphère, dont la lumière semblait s'être recroquevillée en elle, irradiia soudain d'une lueur douce en direction de Janice.

— Peut-être, mais Cerise doit apprendre à faire des apparitions moins brusques. Elle ne peut pas continuer à presque percuter un fantôme à chaque fois. Non seulement, ce n'est pas correcte, mais elle pourrait tomber sur quelqu'un de malcommode.

Janice observa la Furie pendant qu'elle exprimait les raisons de son mécontentement. Alors même qu'elle parlait, elle sortit habilement la sphère lumineuse – Cerise – de son verre et l'essuya délicatement avec un pan de sa robe. Elle la caressa ensuite avec une grande tendresse avant de relâcher la petite boule scintillante.

— *Aucun fantôme de la Quatrième Dimension, qu'il soit Lumineux ou Obscur, n'oserait faire du mal à une âme d'enfant*, miaula Puzzle avec comme un petit vibrato de colère dans la voix à cette seule idée.

Janice avait été glacée d'horreur lorsqu'elle avait appris l'histoire de Cerise. Elle était l'âme d'un bébé nouveau-né, vieux de quelques mois au maximum, qui avait été assassiné. Les nourrissons n'avaient pas conscience de leur corps, raisons pour laquelle ils apparaissaient dans la Quatrième Dimension sous la forme de petite sphère scintillante. De même, ils ignoraient leurs noms et se baptisaient souvent eux-mêmes de noms floraux.

Ces petites âmes erraient dans la Quatrième Dimension comme des électrons libres jusqu'à ce qu'elles s'attachent à un fantôme particulier au fil des rencontres qu'elles faisaient lors de leur séjour dans la Dimension des Morts.

C'est ainsi que Cerise s'était attachée à María de Pilar, bien qu'elle n'ait aucun lien de parenté proche ou éloigné avec elle. Il était évident pour quiconque avait des yeux que María de Pilar lui rendait grandement son affection.

— Peut-être, mais ce n'est pas une raison, répondit la Furie.

Elle porta ensuite son regard sur la minuscule âme qui flottait au-dessus de la table basse et ajouta d'un ton doux, mais ferme :

— Excuse-toi, Cerise. Quand une personne a fait du tort à quelqu'un, elle doit lui demander pardon.

Cerise voleta à hauteur du visage de Janice et clignota doucement.

— Tu es pardonnée, Cerise, lui assura gentiment la Lumineuse.

Puis, la petite sphère descendit à hauteur de Puzzle et se frotta contre sa joue avec une délectation évidente.

— *Là, là*, ronronna le félin. *Personne n'est fâché. Tout est pardonné.*

Puzzle avait toujours eu une tolérance très élevée envers les enfants fantômes en général – tolérance largement partagée par son maître, Janice n'avait jamais vu ce dernier lancer ne serait-ce qu'un regard exaspéré aux sphères turbulentes – et envers Cerise en particulier.

— C'est vrai, je n'étais pas fâchée, juste surprise, renchérit Janice en passant délicatement son index sur les formes rebondies de Cerise.

— Alors, n'en parlons plus, conclut María de Pilar tandis que Cerise s'installait entre les oreilles de Puzzle.

Janice retint un éclat de rire. Puzzle s'était couché sur le bras du fauteuil avec précaution pour ne pas déloger la petite âme.

— J'ai entendu parler de ton sermon, tu sais, poursuivit la Furie d'un ton malicieux.

— Oh, non, gémit Janice. D'abord, je n'ai sermonné personne, je voulais juste remettre un Lumineux un petit peu trop imbu de lui-même à sa place. Je me suis juste laissé emporter et j'ai perdu le contrôle de mon flot de paroles !

— *C'était un formidable discours*, commenta Puzzle.

Ce qui lui attira un regard contrarié de Janice.

— Ce n'était pas un reproche, bien au contraire ! Tu sais que cela a déjà des effets positifs ?

— Comment ça ? s'étonna Janice.

María de Pilar rit gentiment devant l'air stupéfait de son amie.

— Regarde là-bas, indiqua-t-elle en désignant un coin de la pièce du menton. L'Amphitryon Thoutmôsis est venu. Socrate est même avec lui. Un vrai miracle ! Le Philoxenos ne participe

jamais – au grand jamais – à une soirée. Et, ils sont en pleine discussion avec un Lumineux qui est venu accompagné d'un Obscur.

— Ce sont des Nomades, souffla Janice. Ils vivent dans le même camp et ont l'habitude de se côtoyer.

— C'est vrai, mais habituellement les Nomades ne se mélangent pas aux autres fantômes qu'ils soient Lumineux ou Obscurs. Ils restent entre eux. Mais, aujourd'hui ils sont là et nous prouvent que Lumineux et Obscurs peuvent très bien s'entendre s'ils le veulent. Et puis, regarde sur la piste, tu as un couple de Lumineux qui dansent. Ils ne sont jamais venus avant.

— Je n'ai rien fait, se défendit Janice. Je n'ai pas invité ces fantômes. D'ailleurs, je ne les connais même pas.

Elle se sentait mal-à-l'aise et avait l'impression de recevoir des éloges qu'elle ne méritait pas.

— Non, tu ne les as pas invités, répondit la Furie d'un ton apaisant. Ils sont venus d'eux même, car ils ont compris ce que tu tentais d'expliquer au Vicomte. C'est encore mieux ! Thoutmôsis et Socrate sont présents pour montrer qu'ils soutiennent tes propos. Les Nomades sont venus pour montrer qu'ils partagent tes croyances. Et, les deux Lumineux ont osé venir, car ils se sont sentis encouragés à explorer la Quatrième Dimension grâce à ton discours et ton exemple. Grâce à toi les choses bougent.

— C'est un peu exagéré, tempalisa Janice. En tout et pour tout, tu n'as que deux Lumineux qui ont réellement osé dépasser leurs préjugés. Pour ce que j'en sais, Socrate et Thoutmôsis ne se montrent jamais condescendants ou discriminants avec les Obscurs. Ils ne m'ont pas l'air du genre de fantômes à fréquenter les soirées avec assiduités, je ne pense pas qu'ils renouvelleront l'expérience trop vite. Quant aux Nomades, ils n'ont aucun préjugé envers les Lumineux et les Obscurs. S'ils ont un défaut, c'est plutôt celui d'aimer un peu trop rester entre Nomades. Je doute qu'ils reviennent.

— *Peut-être, mais si tu n'avais pas remis Mayfield à sa place, aucun d'eux ne serait là ce soir*, miaula Puzzle.

— C'est vrai, souligna María de Pilar. Et puis, aujourd'hui nous avons deux Lumineux innocents qui ignorent tout des Obscurs, mais, demain, ils pourront témoigner que nous n'avons rien de maléfaisant et que nos soirées – ou plutôt celles de *La Mort* – sont plutôt banales.

— Mais, *La Mort* ne sont pas des Obscurs, releva Janice sourcils froncés.

En dehors du fait qu'elle se souvenait parfaitement que Vladimir l'avait déjà affirmé devant elle, elle ne percevait aucune ombre autour d'eux. Pas plus qu'elle ne voyait de Lumière.

— En effet, *La Mort* sont à part. Ils appartiennent à la Quatrième Dimension. Ils ne sont ni Lumineux, ni Obscurs. Ils sont, tout simplement. Mais, ils font généralement peur aux Lumineux qui préfèrent les éviter.

Janice secoua la tête, convaincue que María de Pilar et Puzzle lui attribuaient des qualités qui n'avaient rien à voir avec elle. Elle préféra changer de sujet sans plus argumenter. Puzzle et elle entretinrent une conversation légère avec la Furie et, lentement, les flammes qui la cernaient s'apaisèrent. Leur vivacité et leur intensité diminuèrent. Elles ralentirent et s'épaissirent jusqu'à se figer comme une coulée de lave se solidifiant.

Elles finirent par rejoindre Socrate et Thoutmôsis qui bavardaient avec les deux Nomades, Matheüs, le Lumineux, et Rosário, l'Obscur. Puzzle les accompagna, se déplaçant avec

précaution pour ne pas réveiller la toute jeune âme endormie entre ses oreilles. Ils venaient de finir les présentations lorsqu'une Dame Grise les rejoignit. Janice était fascinée par son apparence. Au point de ne pas réussir à la quitter des yeux. C'était la première fois qu'elle en voyait une.

Même dans la dimension des Morts, la Dame Grise paraissait éthérée, à peine consistante. Une brume grise l'entourait en permanence et suivait chacun de ses mouvements. Elle se resserrait sur son corps comme une seconde peau et semblait alors couler telle une cascade d'eaux vives jusqu'au sol où des remous turbulents formaient une traîne. Comme son nom l'indiquait, tout en elle était gris : de ses yeux gris perle, à ses cheveux d'argent, en passant par sa peau de marbre délicatement fumé.

Devant son évidente curiosité, le regard de la Dame Grise pétilla tandis que ses lèvres d'un gris-bleu foncé s'étiraient en un lent sourire amusé.

— Mon nom est Meredith Bell, fit-elle.

Sa voix avait les échos délicats d'un tintement de clochettes.

— Je suis Janice Hauteceur. Je vous trouve très belle. Est-ce que toutes les Dames Grises vous ressemblent ?

Meredith éclata de rire.

— Merci. Et, oui, nous acquérons toutes la même panoplie, la brume, la robe bouillonnante, la couleur grise et l'écho de clochette dans la voix.

Janice n'eut pas le temps de la questionner davantage.

Réveillée par le rire de Meredith, Cerise jaillit soudain entre les deux fantômes et entreprit de tourner avec vivacité autour de la Dame Grise. On aurait dit un minuscule satellite pris de folie.

— Doucement, Cerise, souffla gentiment María de Pilar.

Mais, il était visible que Meredith était loin d'être perturbée par la turbulence de la toute jeune âme. Elle tendait la main pour la caresser au passage et se retournait pour suivre ses mouvements. Un son de clochettes cascada, le rire de la Dame Grise.

Dans leur petit groupe, tout le monde les observait avec beaucoup d'indulgence.

— Meredith à l'air de bien connaître Cerise, releva Janice.

— C'est parce que cela fait partie des missions des Dames Grises, commenta María de Pilar sans quitter la petite sphère lumineuse du regard.

— Et, quelles sont-elles ?

— *Les Dames Grises sont des Passeuses de Dimension*, expliqua Puzzle en bondissant pour se poster sur l'épaule de Janice. *Elles accompagnent les âmes des suicidés au Havre Paisible.*

— Dans la Quatrième Dimension, elles accueillent aussi les âmes des enfants assassinés et sans famille, comme Cerise, renchérit Socrate.

— Elles les réconfortent et les consolent. Elles veillent à leur bien-être et prennent soin d'eux jusqu'à ce qu'ils s'attachent à un autre fantôme ou poursuivent leur chemin vers la réincarnation, précisa Touchmôsis.

— Et parfois, lorsqu'elles sentent un danger planer, elles peuvent apparaître aux enfants Vivants. Elles jouent alors avec eux pour les détourner du danger et les protéger, poursuivit Rosário.

— Elles vont et viennent entre les Dimensions, libres comme le vent, acheva Matheüs.

— Elles ont une vraie vocation de protectrices, souffla Janice. Je les trouve fascinantes. Comment deviennent-elles Dames Grises ? C'est un choix ou bien... ?

Janice n'acheva pas sa phrase de crainte d'être impolie en étant plus directe.

— *Personne ne sait vraiment comment les Instances Supérieures choisissent les Dames Grises*, miaula Puzzle. *La rumeur la plus répandue prétend que ce sont des âmes naturellement à la lisière des mondes auxquelles, une fois qu'elles ont fait leur temps dans la Quatrième Dimension en qualité de Lumineuse ou d'Obscure, les Instances Supérieures donnent le choix de devenir des Passeuses.*

— Cela doit être des âmes qui ont particulièrement appris à être empathique, songea Janice.

— C'est une théorie plausible, concéda María de Pilar le regard toujours rivé sur Cerise.

La petite sphère finit par s'apaiser et se poser délicatement dans le creux de la main de Meredith. La Dame Grise déposa un doux baiser sur sa forme rebondie et Cerise s'envola pour se blottir dans le creux du cou de María de Pilar.

Attendue, Janice caressa la sphère du bout des doigts.

— Je ne sais pas si vous avez remarqué, fit Meredith en lissant les plis de sa robe. Mais, notre petit groupe fait l'objet d'une attention soutenue.

Relevant la tête et balayant discrètement la salle du regard, Janice nota qu'elle avait raison. Bon nombre d'Obscurs semblaient les observer.

— Nous devrions profiter de cette attention pour leur prouver que Lumineux et Obscurs peuvent se côtoyer de près sans risque et danser ensemble, proposa Matheüs.

— Avec cette musique de sauvage ? protesta Socrate. Tout ce que l'on va réussir à prouver, c'est que des Obscurs peuvent dévoyer les mœurs des Lumineux.

Janice éclata de rire, alors que Touthmôsis roulait des yeux. Socrate ne semblait guère apprécier le côté langoureux du tango.

— C'est loin d'être la musique la plus sauvage que je connaisse, commenta la Lumineuse.

— De toute façon, je ne sais pas danser une telle danse ! insista le Philoxenos tête.

Semblant répondre aux plaintes de Socrate, la musique qui emplissait la pièce changea une nouvelle fois et les premières mesures d'une valse retentirent.

— Voilà qui devrait te satisfaire, remarqua Touthmôsis. Je sais que tu connais cette danse, je crois t'avoir au moins déjà vue une fois danser sur cette musique.

— Traître, lâcha Socrate du coin de la bouche.

Il enchaîna rapidement, en s'inclinant légèrement devant la Dame Grise.

— Meredith, m'accorderais-tu cette danse ?

— Avec plaisir.

Socrate s'empara de sa main avec un soulagement évident et se retourna pour faire face au groupe.

— N'oubliez pas d'inviter le couple de Lumineux qui est sur la piste, fit-il. Dans l'idéal, chaque Lumineux présent devrait au moins danser une fois avec un Obscur.

— Meredith n'est ni une Obscure, ni une Lumineuse, souligna Touthmôsis.

— Oui, mais la plupart des Lumineux les tiennent quand même à l'écart, rétorqua Socrate en se postant à ses côtés avec Meredith.

Il n'était pas encore prêt à se diriger vers la piste de danse. Touthmôsis secoua la tête. Il connaissait le vieux Philoxenos. Il n'aimait pas danser et encore moins avec des inconnues. Meredith et lui étaient de vieilles connaissances qui jouaient régulièrement au backgammon

ensemble. Sans sa présence, Socrate aurait sûrement obstinément refusé de danser quelle que soit la musique jouée.

— Je vais inviter la Lumineuse, soupira Rosário en s'éloignant.

— J'ai remarqué une Obscure qui avait l'air assez esseulé, renchérit Matheüs. Je vais voir si je peux la convaincre de danser avec moi.

— Je vais inviter le Lumineux..., commença María de Pilar le regard rivé sur la piste de danse.

Mais, l'herbe lui fut coupée sous le pied par *La Mort* elle-même qui s'inclina profondément devant le Lumineux pour l'inviter à valser avec elle.

— Je crois que *La Mort* vient de te coiffer au poteau, commenta Janice d'un ton amusé.

— Retiens bien cette leçon, ma chère Janice, fit María de Pilar. Quoi que tu fasses et où que tu ailles, *La Mort* sera toujours la plus rapide !

La Lumineuse et l'Obscure éclatèrent d'un rire complice. Socrate profita de leur inattention pour jeter un regard en coin à *Touthmôsis*. Constatant que l'*Amphitryon* ne se décidait pas à bouger, il lui flanqua un coup de coude dans les côtes. Le Lumineux lui lança un regard hautain avant de s'approcher avec grâce de María de Pilar et de s'incliner devant elle.

— Doña María de Pilar, acceptez-vous de m'accorder cette danse ?

— Certainement pas ! tonitrua une voix courroucée, teintée d'un fort accent écossais. La Doña m'a réservé toutes ses danses !

— Liam ! s'exclama María de Pilar en se retournant pour faire face à son compagnon.

Le *Messenger* se tenait poings sur les hanches, dominant leur petit groupe de toute sa hauteur. Et pour être grand, il était grand ! L'homme était d'une taille et d'une carrure impressionnante. L'effet était accentué par sa tenue, un long kilt au rabat rejeté sur son épaule gauche, dont le motif se déclinait dans différentes nuances de noir. Son visage carré, au menton franchement têtue, était assombri par le pli sévère que sa bouche affichait à l'instant. Son regard brun couvrait *Touthmôsis* d'un regard aigu.

Ignorant son mécontentement apparent, Cerise jaillit des bras de María de Pilar pour aller tourner autour du géant jusqu'à ce que celui-ci la prenne dans le creux de ses immenses mains.

— Tu ne devrais pas déjà dormir ? fit-il en embrassant délicatement la petite sphère.

— Tu sais bien qu'elle n'est pas tranquille tant que tu n'es pas rentré, commenta la Furie.

Un grommèlement, qui ressemblait vaguement à un « Tout va bien bébé, je veille sur toi » émana du *Messenger* qui glissa Cerise dans les plis du revers de son kilt.

— Mais, maintenant, je suis là. Alors dors ! lança-t-il fermement.

Cerise sembla se tortiller un peu et clignota doucement une ou deux fois. Puis, sa lumière s'adoucit considérablement. Rassurée et réconfortée, elle s'était endormie en quelques secondes.

— Bien, ceci étant réglé, revenons à cette histoire de danse, *Touthmôsis* ! repris le *Messenger* d'un ton bourru.

L'*Amphitryon* égyptien secoua la tête, mi-amusé, mi-agacé par l'air renfrogné de son interlocuteur. Liam n'était pas quelqu'un de désagréable, mais il ne savait pas laisser tomber. Soucieuse d'apaiser son irascible compagnon, María de Pilar le rejoignit et posa les mains sur son bras pour attirer son attention.

— Mon ami, laisse-moi danser cette valse avec un Lumineux. C'est pour le bien commun. Je te réserverai toutes les danses suivantes. Et, puisque tu es là, invite Janice à danser. Nous devons montrer que les Lumineux peuvent danser avec les Obscurs sans risque.

Le Highlander grommela, mais céda. Il baisa gentiment la main de María avant de la laisser partir sur la piste de danse. Puis, il invita poliment Janice à danser.

Puzzle, resté seul, décida de se poster à une place où il aurait une meilleure vue sur les danseurs. Il prit place dans le grand lustre suspendu au-dessus de la piste de danse.



Vladimir poussa un profond soupir et ferma les yeux. Le jugement du fantôme dont il avait eu la charge venait de s'achever.

Les Instances Supérieures s'étaient montrées compréhensives et clémentes envers une âme en peine. Ce fantôme, Arthur Pond, n'avait jamais eu le moindre désir de vengeance, il avait seulement paniqué – et le mot était faible – lorsqu'il avait vu l'homme qui l'avait assassiné de sang-froid se rapprocher de son épouse et de son enfant. Le bâtard avait poussé le vice jusqu'à demander la veuve éplorée en mariage. Dans la propre demeure de sa victime !

Fallait-il vraiment s'étonner que le grand lustre du salon se soit effondré sur lui le tuant sur le coup ? L'émotion d'Arthur Pond avait été amplifiée par le fait qu'il se trouvait dans sa demeure. Les émotions et une maison en deuil faisaient une très mauvaise combinaison.

Vladimir comprenait parfaitement ce qu'avait pu ressentir le Lumineux. Il savait pertinemment que jeune fantôme, s'il avait été à sa place, son approche aurait été beaucoup plus froide et méthodique, mais tout aussi mortel.

Arthur Pond était une âme bonne. Son coup de colère était légitime, mais il s'était malheureusement retourné contre lui. Par chance, les Instances Supérieures l'avaient bien compris.

Une main se posa sur son épaule pour solliciter son attention, Vladimir rouvrit les yeux et se retourna pour faire face à Tonnerre Blanc Qui Fait Trembler La Terre. Un iroquois de la Nation des Mohawk. La différence culturelle était si forte entre le Comte de Blackstone et le guerrier du clan du Loup, que Vladimir avait mis du temps avant de se sentir à l'aise avec son compagnon Messenger. Il faut dire que là où Vladimir avait été éduqué en apprenant qu'un homme digne de ce nom devait être parfaitement habillé en public et ne surtout pas montrer un bout de peau en dehors des mains et du visage, la tenue de Tonnerre Blanc Qui Fait Trembler La Terre était diamétralement opposée. Ainsi, le Messenger Mohawk était torse nu et ne portait rien d'autre qu'un pagne et des jambières de peaux, et pour parachever le tout son crâne était pratiquement rasé, seule une grosse mèche de cheveux sur le sommet de sa tête, où se mêlaient des plumes et des coquillages, avait été épargnée.

— Nous partons pour la soirée chez *La Mort*, tu viens avec nous ?

Vladimir battit des cils un instant déconcerté.

— Tu as dit « nous » ? releva-t-il. Je suis surpris de t'entendre insinuer que tu vas participer à une soirée.

Tonnerre Blanc – ainsi qu'il avait autorisé ses camarades Messagers et ses amis proches à le nommer – n'était pas un adepte des soirées fastueuses. Il préférait passer du temps en plus petit

comité avec des amis proches, et éventuellement un ou deux étrangers, à se raconter des histoires ou perpétuer un rituel propre à sa culture.

— J'ai croisé Touthmôsis ce matin. Il m'a demandé d'être présent, soupira le Messenger Mohawk.

Son ton avait une intonation un peu lugubre. Vladimir retint un sourire. Il avait noté qu'il y avait peu de chose que l'Amphitryon égyptien ne pouvait obtenir de Tonnerre Blanc. Les deux fantômes étaient des amis proches, même s'ils étaient toujours extrêmement discrets, voire prudents, dans leurs échanges en public. Car, en effet, un Amphitryon ami avec un Messenger ? Le scandale n'était pas loin ! Nombre de Lumineux pétris des mêmes préjugés que Mayfield s'empresserait de les sermonner, voire de les harceler, pour qu'ils maintiennent une relation uniquement dictée par les nécessités de leurs missions respectives. De même qu'un bon nombre d'Obscurs reprocherait qu'il n'était guère judicieux d'établir des liens générateurs de conflits avec un Amphitryon. De l'avis général, il était en effet préférable que chaque camp reste entre-soi.

Vladimir lui-même avait eu droit à quelques remarques, mais chaque fois Socrate s'était invité dans la conversation et avait souligné la générosité du Comte de Blackstone qui avait invité une âme oubliée par les Registres à séjourner dans ses appartements. Il rappelait toujours au passage que cela revenait à ouvrir son âme à un fantôme inconnu. Chaque fois Vladimir s'était senti incroyablement embarrassé et s'était empressé de s'éclipser aussi vite que possible.

La déclaration de Janaÿss – dont la rumeur s'était répandue comme une traînée de poudre dans la Quatrième Dimension – était venue perturber cette croyance en un monde où le Noir et le Blanc ne devaient pas se mélanger.

A l'évocation de la jeune fantôme, un frisson traversa Vladimir. Depuis le soir où il lui avait révélé son secret le plus sombre, quelque chose avait changé en lui. Il avait mis du temps à en identifier la raison.

Ses sentiments à l'égard de la jeune Lumineuse avaient dès le début été compliqués. Il était attiré par sa lumière, appréciait son esprit vif et curieux et son tempérament à la fois tendre et frondeur. Mais, il avait réalisé à quel point, tout en l'appréciant, il était resté méfiant.

Il s'était préparé à ce qu'elle se détourne de lui dès qu'elle saurait la vérité à son égard et avait refusé de « se laisser aller ». Il avait refusé d'être blessé.

Il n'aurait pu avoir davantage tort.

Elle l'avait accueilli malgré les ténèbres de son âme et l'avait complètement accepté. Cela ne cessait de l'émerveiller.

Maintenant, il savait qu'il la chérirait jusqu'à la fin de son séjour dans la Quatrième Dimension et probablement au-delà. Une part de son âme lui resterait éternellement attachée. Sa douce compréhension la nuit où le souvenir de l'incendie était venu le hanter, son soutien silencieux et son bavardage futile pour le distraire avaient scellé son éternel dévouement.

Il doutait que Janaÿss partage ses sentiments. Il ne pouvait se permettre de confondre sa gentillesse naturelle, son empathie et une certaine liberté de mœurs pour de l'amour. Avant même de prendre conscience de ses sentiments, il avait relevé la bague de fiançailles qui ornait son annulaire. L'éclat malicieux du diamant lui rappelait régulièrement que la jeune fantôme était toujours éprise de son Vivant.

Peut-être que ses sentiments ne s'estomperaient jamais.

Sachant cela, Vladimir s'efforçait de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Certes, il était triste de savoir que son amour n'était pas partagé et il ne pouvait se défendre d'éprouver une pointe de jalousie quand il songeait à la chance du Vivant : ses sentiments lui étaient rendus.

Mais, le Vivant souffrait également. Il avait perdu pour toujours la femme qu'il aimait. Il ne la reverrait jamais. Alors que lui, Vladimir, pouvait la côtoyer tous les jours. Il vivait avec elle et était le destinataire de ses étreintes chaleureuses quand elle pensait qu'il devait être réconforté.

Alors, l'un dans l'autre, il s'estimait chanceux. Il n'oubliait pas qu'étant un Obscur, il n'aurait jamais dû rencontrer Janaÿss et encore moins la côtoyer. La Quatrième Dimension lui avait fait un merveilleux cadeau en jetant le désordre dans les Registres.

— Tonnerre Blanc, Vladimir, si vous êtes prêts, nous pouvons partir, intervint Bertille avec un geste de la main pour englober ses compagnons.

— Nous sommes prêts, assura Vladimir.



Ils étaient cinq Messagers, trois hommes et deux femmes, à bavarder avec La Mort dans le hall d'entrée de la demeure. Vladimir se trouvait parmi eux, Puzzle ne s'était pas trompé.

— *Tu vois, je te l'avais dit*, ronronna le félin d'un air satisfait. *C'est un truc de chat, nous savons toujours quand notre humain est à proximité. Qu'il soit un fantôme n'y change rien.*

— Frimeur ! souffla Janice avec un sourire taquin et une caresse sur la délicate petite tête noire.

— *Jalouse*, persifla Puzzle en bondissant avec souplesse sur le sol pour courir grimper sur les épaules de son maître.

L'arrivée de son chat détourna soudain Vladimir de la conversation en cours et, par conséquence, de ses compagnons. Tout le monde se retourna pour voir ce qui retenait l'attention du Comte de Blackstone et Janice se retrouva soudain la cible de tous les regards, dont un regard vert chargé d'intensité. La Lumineuse se sentit brièvement paralysée par toute cette attention. Elle se figea.

Vladimir était lui occupé à mobiliser toute sa volonté pour ne pas se conduire comme un jeune homme énamouré et planter là tous ses compagnons pour la rejoindre et l'abriter dans ses bras. Il ne pouvait cependant se retenir de la dévorer du regard. Il eut à peine conscience que La Mort leur adressait quelques mots avant de se retirer pour rejoindre ses hôtes dans le salon ou que Puzzle bondissait de ses bras pour aller se percher sur la grande horloge du Hall.

Janaÿss était magnifique dans sa robe longue couleur soleil. Ses cheveux d'ébène, retenus en un gracieux chignon, dégageaient son cou de cygne. Son décolleté était mis en valeur par la croix nomade qui reposait juste au-dessus de ses seins. Elle brillait d'une lumière douce et iridescente.

Percevant l'inconfort de la jeune fantôme dans son immobilisme soudain, Vladimir réalisa que tous les regards des Messagers étaient braqués sur elle. Il décida de se comporter en gentleman et d'aller à sa rencontre afin de la soutenir.

— Janaÿss, tu es ravissante comme toujours, souffla-t-il quand il fut arrivé à sa hauteur.

Le sourire rayonnant qu'il eut en retour valait toutes les récompenses.

— Merci, Vladimir. Je suis contente de te voir, répondit Janaÿss en se hissant sur la pointe des pieds pour lui baiser la joue.

C'était nouveau. Depuis, la nuit où il lui avait avoué la faute qui le souillait, la Lumineuse était passée à la mode française pour le saluer. Comme toujours, un frisson doux et brûlant le traversa au contact de ses lèvres.

Mais, aussi perturbant que fut ses baisers, il était incapable de la repousser. Sa faiblesse face à elle était confondante.

— J'avais fini par craindre que tu ne puisses pas du tout venir, poursuivit-elle.

— Ce n'est encore jamais arrivée, rétorqua machinalement Vladimir.

Il luttait pour reprendre ses esprits. Le petit rire étouffé de Puzzle y contribua grandement. Il lança un regard courroucé à son chat, au vert étincelant, qui laissa le félin complètement indifférent. Puzzle se contenta de bailler ostensiblement.

Janaÿss posait sa main sur son bras pour solliciter son attention, mais fut coupée par Tonnerre Blanc avant qu'elle ne puisse émettre un son.

— Bonsoir, Janaÿss du clan du Renard, fit le Messenger Mohawk. Peux-tu me dire où se trouve Touthmôsis ?

La jeune fantôme se retourna pour lui faire face. Ils s'étaient déjà rencontrés à plus d'une occasion et avait eu de longues conversations sur leur culture respective.

— Bonsoir, Tonnerre Blanc Qui Fait Trembler La Terre du clan du Loup, répondit-elle.

Elle s'appliquait toujours à le saluer avec le même soin qu'il le faisait pour elle.

— Touthmôsis est venu avec Socrate. Ils jouent aux dés ensemble avec Meredith et un Obscur que je ne connais pas. Tu pourras les trouver à une table de jeu à droite de la cheminée du fond.

Tonnerre Blanc inclina courtoisement la tête.

— Merci Janaÿss du clan du Renard, dit-il avant de s'éloigner à grand pas en direction du salon pour aller retrouver son ami.

Après son départ, Janaÿss se tourna une nouvelle fois vers Vladimir. Son regard brillait comme des étoiles et elle semblait plus qu'enthousiaste.

— J'ai une excellente nouvelle, Vladimir, commença-t-elle avec ferveur. J'ai rendu visite à mon frère, il est merveilleux ! Il s'est repris en main. Il ne sèche plus les cours et a pris rendez-vous avec ma grand-mère en sa qualité de *Vishka*. Il devrait réussir à surmonter son chagrin. J'ai bon espoir ! Et puis, il m'a...

Réalisant que Janaÿss était sur le point de révéler le pouvoir de Voyant de son frère et, peut-être même, sa volonté de l'aider à résoudre son meurtre, Vladimir lui pressa la main. En vain. Il ne parvint ni à capter son attention, ni à la faire changer de sujet. Alors, il para au plus pressé et agit – pour l'une des rares fois de sa vie et de sa non-vie réunies – d'une manière totalement impulsive.

Il enlaça Janaÿss et l'embrassa.

Le baiser s'était voulu léger, mais rien n'avait préparé Vladimir à la vague de chaleur qui le balaya. Une boule de feu entreprit de rayonner dans sa poitrine. Il resserra instinctivement son étreinte sur sa compagne, blottissant davantage son corps contre le sien.

Le premier instant de surprise passé, Janice fondit littéralement entre les bras de Vladimir. Une onde de chaleur la traversa. Elle eut la sensation de planer. Elle passa les bras autour du cou de son compagnon de peur de s'envoler. Les sensations qu'elle éprouvait étaient

entièrement nouvelles. Il n'y avait pas de ruée de sang dans ses veines, de battements de cœur endiablés et de papillons dans son ventre. Seule régnait une chaleur intense qui s'épanouissait dans son cœur, jaillissait comme une fontaine sans fin et rayonnait jusqu'au bout de ses doigts.

Une petite toux délicate et ostensible ne tarda pas à rappeler Vladimir à l'ordre. Elle eut l'efficacité d'un baquet d'eau froide. Affreusement gêné, il rompit le baiser et se tourna vers ses compagnons Messagers toujours présents. Deux d'entre eux étaient franchement hilares tandis que la troisième – Bertille – affichait une moue légèrement réprobatrice. Pour tout avouer, si Vladimir avait été dans la capacité de s'éclipser sans aggraver la situation, il ne s'en serait pas privé. Son regard erra, s'ingéniant à éviter de croiser celui de ses camarades, et finit par atterrir sur Puzzle. Toujours perché sur son horloge, le félin buvait du petit lait. Il se léchait soigneusement la patte tout en affichant un air de profonde satisfaction. Cela frisait la suffisance.

Vladimir serra les poings, toujours profondément embarrassé par son attitude. C'était la première fois qu'il embrassait une femme en public et était complètement démuni sur l'attitude à adopter.

Janaÿss ne semblait aucunement partager son trouble. Posant, une main délicate sur son bras, elle demanda gentiment :

— Tu ne me présentes pas tes compagnons ?

Cette question aida le Comte à se ressaisir. Cela rentrait dans un schéma de civilité beaucoup plus normal. Se conformer aux règles du savoir-vivre, il savait faire. Si seulement Jack et Inge-Ludovika voulaient bien cesser d'afficher leur hilarité. Se revêtant du masque froid et légèrement condescendant du Comte de Blackstone, Vladimir fit face à ses pairs.

— Je vous présente Janaÿss Hauteceur, fit-il posément. Janaÿss, je te présente Bertille de Brinon, Baronne de Varennes.

— Enchantée de faire votre connaissance, déclara d'une voix délicate la plus petite des deux femmes.

Elle portait une belle robe de soie noire, à la mode du début du XXe siècle, qui mettait avantagement en valeur ses cheveux blonds soigneusement coiffés. Tout en elle était délicat et élégant.

— Moi de même, répondit sobrement Janice.

— Et, Inge-Ludovika Schröter, poursuivit Vladimir.

— Bienvenue parmi nous, Janaÿss, la salua d'une voix ferme la deuxième femme avec un léger accent allemand.

Elle avait des cheveux châtain et surtout de grands yeux bleus. Elle portait un tailleur noir avec une veste cintrée à la taille et une jupe qui descendait sous le genou. Ses mains étaient revêtues de gants de dentelle. Janice estima que la tenue datait de la fin des années trente.

— Merci. Je suis heureuse de vous rencontrer.

— Et enfin, Jack Clayborn, termina Vladimir.

— B'soir ma p'tite Dame, lança l'homme à la peau noire d'un ton nasillard.

Il était évident pour Janaÿss que ce fantôme était d'origine américaine. En dehors des bottes à éperon et des jambières de cuir par-dessus le jean, le stetson ne laissait pas de place à l'erreur. Cependant, la qualité de ses vêtements et la montre au poignet indiquaient qu'il était loin d'avoir été un pauvre gardien de troupeau. Janice l'imaginait volontiers en cow-boy professionnel. Par ailleurs, il était un peu trop volontiers provocateur.

Elle lui fit son plus charmant sourire.

— 'lo, Jack. Wassup, buddy ? fit-elle avec légèreté.

Jack éclata de rire une lueur polissonne dans le regard. Pour lui, Janice avait un accent très français quand elle parlait. Cet accent sonnait toujours avec une note hautaine à ses oreilles et lui faisait irrésistiblement penser à Bertille. Alors, entendre Janice prononcer de l'argot avait une saveur comique particulière.

— Je vous aime bien, déclara-t-il. Si le Comte ne veut plus de vous chez lui, j'veux bien vous recueillir.

— Jack ! s'exclama Bertille scandalisée.

Vladimir ne dit rien, mais foudroya le plaisantin d'un regard vert luisant de fureur.

— Je ne crois pas que cela sera nécessaire, répondit tranquillement Janice. D'ailleurs, si vous voulez bien nous excuser, Vladimir et moi allons profiter de la soirée pour aller danser.

— Quoi ?! fit Vladimir en sursautant.

Il était soufflé par tant de culot.

— Vous êtes tout excusé, rit Inge-Ludovika.

— Tu veux danser ? insistait le Comte alors que Janice s'était déjà emparée de son bras et le dirigeait vers la piste de danse où une nouvelle valse se jouait.

— Oui, je veux danser avec toi. C'est une activité que les hommes de ton siècle et de ta condition pratiquaient. Alors, ne me raconte pas que tu ne sais pas danser, je ne te croirais pas !

— C'est à l'homme d'inviter la femme à danser, pas l'inverse ! protesta Vladimir.

Des accents scandalisés rampaient dans son intonation. Janice éclata de rire. Elle posa une main légère sur son épaule et glissa l'autre dans sa paume l'entraînant irrésistiblement dans les premiers pas de la danse.

— Plus maintenant, c'est une idée complètement rétrograde. Les femmes en ont eu marre de faire tapisserie et d'être dépendantes du bon vouloir de ses messieurs. Alors, elles se sont révoltées, ont appris à se prendre en charge, se sont débarrassées des carcans qui les étouffaient, et ont brûlé leurs soutiens-gorges. Depuis, elles invitent les hommes si ça leur chante !

— Janaÿs ! s'exclama Vladimir légèrement suffoqué par son franc-parler.

— Quoi ? Je ne fais que citer des faits historiques. Arrivés, certes, bien longtemps après ton époque, mais tous parfaitement réels, rit la jeune fantôme avec une moue taquine.

Scandaliser Vladimir était son petit plaisir coupable.

— D'ailleurs, pour le pair d'un Royaume dirigé par une souveraine, je te trouve bien sourcilieux. La Reine ne devait pas attendre d'être invitée pour danser, non ?

— Que Dieu nous en garde, cela aurait été complètement contraire à l'étiquette ! Comme tu l'as soulignée, c'était la Reine, c'était donc elle qui sollicitait les danses. Et, bien évidemment, aucun homme digne de ce nom n'aurait osé refuser.

— Eh, bien, tu vois ? Tout cela est très normal et conforme aux bonnes mœurs !

— Tu es impossible, soupira Vladimir. Mais, peux-tu me faire une faveur ?

— Oui, laquelle ?

— Laisse-moi conduire, veux-tu ? Même la Reine ne conduisait pas la valse !

— A vos ordres, Monsieur le Comte.



Les compagnons Messagers de Vladimir restés en arrière se dirigèrent à leur tour vers le salon.

— Pourquoi es-tu toujours si provocateur, Jack ? Lorsque tu rencontres quelqu'un pour la première fois, c'est comme si tu ne pouvais t'empêcher d'être le plus désagréable possible, se plaignit Bertille en s'éventant à petit coup rapide avec son éventail.

Toute personne qui côtoyait Bertille depuis un certain temps finissait par comprendre que sa façon de se servir de son éventail était révélateur de son humeur la plus profonde.

— Bertille..., commença Inge-Ludovika en posant une main apaisante sur son épaule.

— Non, vraiment, c'est au-delà de ma compréhension.

C'était un trait de caractère qu'elle ne parvenait pas à comprendre. Pourquoi vouloir heurter un ou une inconnue et démarrer une relation de la pire façon qui soit ? Alors qu'en restant poli et réservé, on laissait l'opportunité à une relation à peine initiée de s'épanouir, on se laissait une chance de découvrir son nouvel interlocuteur petit à petit au gré des différentes rencontres et des différentes conversations.

— Parce que c'est le moyen le plus direct et efficace de savoir ce que les gens ont dans le ventre, rétorqua le cow-boy. Sans parler que certaines réactions sont hilarantes !

— Celle de Bertille l'était, convint Inge-Ludovika avec une moue amusée.

— Pas du tout, nia la Messagère française.

— Oh que si, rétorqua Jack. Tu m'as frappé avec ton éventail. Je n'aurais jamais pensé qu'un objet pareil puisse être aussi douloureux !

— Tu avais été odieux ! C'était parfaitement mérité ! se justifia Bertille. Par ailleurs, j'ai appris à la dure que même les femmes du monde doivent savoir se défendre. Dans ma prochaine vie, je prendrai des cours d'auto-défense et la prochaine fois qu'un homme voudra passer ses nerfs sur moi parce qu'il a besoin de se sentir puissant, il le regrettera amèrement !

Le regard de Jack s'assombrit pour la première fois de la soirée. L'histoire de Bertille l'avait profondément bouleversé. Ils s'arrêtèrent dans l'entrée du salon.

— Personnellement, si je chope un connard en train de se comporter comme ça, je lui ferai avaler ses dents, assura-t-il en s'emparant de la main de sa compagne pour l'embrasser.

— Et puis, je n'ai jamais dit que Jack n'avait pas eu ce qu'il méritait ! assura Inge-Ludovika d'un ton léger. Dois-je te rappeler que, pour ma part, je lui ai jeté mon café à la figure ?

— Merci, fit Bertille. A tous les deux, pour votre soutien. Mais, dis-moi, Jack, je suis curieuse de savoir ce que tu as pu dire au Comte de Blackstone la première fois que vous vous êtes rencontrés ?

Son regard pensif était fixé sur le fantôme en question qui valsait innocemment avec sa belle Lumineuse.

— Tu plaisantes, j'espère ? s'étouffa presque Jack. La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était un mauvais jour pour lui. Ses ombres étaient si abyssales qu'il était presque un trou noir ambulante. J'ai cru qu'il était un autre type d'Obscur, complètement différent et beaucoup plus dangereux qu'un Messager. Tout désir de provocation m'a déserté si tôt que mon regard s'est posé sur lui. Je l'ai salué poliment.

— Je dois dire que je peux comprendre le sentiment, commenta Inge-Ludovika.

— J'ai mis du temps avant d'oser ne serait-ce que lui adresser la parole, acquiesça Bertille. Mais, si je devais le rencontrer aujourd'hui pour la première fois, je crois que je ne serai pas aussi méfiante.

— C'est vrai que depuis quelque temps, il a l'air beaucoup plus abordable, rit Inge-Ludovika le regard également posé sur le couple de danseur.



Indifférents aux commentaires de leur entourage, Janaÿss et Vladimir valsaient les yeux dans les yeux. Ils tourbillonnaient sur la piste de danse, complètement absorbés l'un par l'autre.

— C'était gentil d'envoyer Puzzle me tenir compagnie, glissa soudain Janaÿss.

— Oh, ce n'était rien. Je sais que tu n'aimes pas être toute seule et moi-même j'étais bien occupé avec le Tribunal et mes compagnons Messagers.

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Janice. Elle savait pertinemment que Vladimir était beaucoup plus attaché à Puzzle qu'il ne le laissait paraître. Le chat était son fidèle compagnon depuis des siècles. Il l'accompagnait partout, où qu'il aille, comme le plus loyal des amis. Son absence, même momentanée, devait créer un vide. C'était donc d'autant plus gentil de l'envoyer vers elle lorsqu'il la savait de retour dans la Quatrième Dimension.

Cette dernière pensée l'amena à poser une question qui lui trottait dans la tête depuis quelques temps.

— Mais, dis-moi Vladimir, comment sais-tu que je suis de retour dans la Dimension des Morts ?

— Comment ça ? fit le Comte perplexe.

— Eh bien, lorsque je reviens de la Troisième Dimension et que tu es occupé ailleurs, tu m'envoies Puzzle. Mais, si tu n'es pas là, tu ne peux pas me voir, alors comment le sais-tu ?

— Oh, c'est tout simple. Je suis un Messager, je peux donc sentir la présence des fantômes dont j'ai la charge et, comme Socrate m'a très clairement chargé de veiller sur toi, je peux te sentir. Je perçois donc tes allées et venues entre la Quatrième et la Troisième Dimension.

— Vraiment ? C'est un peu comme si tu m'épiais, non ? Je ne sais pas si j'aime beaucoup cette idée, confia honnêtement Janice les sourcils froncés.

Sa réaction amusa Vladimir.

— Non, cela n'a rien à voir. Je sens quand tu quittes la Quatrième Dimension et quand tu reviens, mais je n'ai aucune idée des activités que tu peux avoir.

— Vraiment ?

— Vraiment, fit-il. Rassurée ?

Son ton était clairement moqueur.

— Pleinement. Et pour les autres fantômes dont tu as la charge, c'est pareil ? Comment sais-tu que tu dois te rendre auprès d'eux ? J'ai bien vu que ce n'est ni Socrate, ni une autre entité qui te fournissent un nom ou une liste.

Cela faisait longtemps qu'elle se posait la question. Elle n'avait pas encore osé interroger Vladimir de crainte de paraître trop curieuse. Mais, ce soir, il paraissait particulièrement de bonne humeur et elle comptait bien profiter de ses bonnes dispositions.

— Je le ressens en moi. C'est comme un sens qui t'indique ce que tu dois faire.

— Un sens ? Comme l'odorat ?

— Pas tout à fait, mais presque. Quand tu es vivant ton corps se manifeste pour t'indiquer quand tu dois boire ou manger, ce sont des signaux spécifiques que tu es capable d'identifier sans réfléchir, n'est-ce pas ?

Janice inclina la tête pour dire oui.

— Eh bien, lorsqu'un fantôme ou un Vivant dont j'ai la charge à besoin de moi, soit qu'il ait besoin de soutien, soit qu'il ait fauté, je le ressens en moi et je sais de la même façon où le trouver. C'est comme si un fil invisible nous reliait.

— Un peu comme quand je vais à la maison et que je lui demande de m'indiquer où est Chris ?

— Oui. Mais, tu dois être plus prudente dans tes rapports avec ta demeure, Janaÿss.

Le beau regard vert du Messenger s'était soudain assombri à cette évocation.

— Je ne fais que vérifier que tout va bien pour elle et l'interroger sur la pièce où se trouve mon frère ou mes parents. Je ne fais rien de mal, se défendit Janice.

— C'est vrai, concéda Vladimir d'un ton calme, mais ferme. Cependant, il s'agit à la fois de ta maison de famille et du lieu où tu as été assassinée. La maison et toi êtes naturellement liée, d'un point de vue énergétique, et si tu continues à la sonder régulièrement pour savoir si elle a relevé des tentatives de cambriolage ou pour localiser ton frère, tu vas approfondir votre lien...

— Je ne vois pas où est le mal ! s'obstina Janice.

— Le mal se révélera la prochaine fois que tu éprouveras le besoin de protéger un membre de ta famille ! La maison ressentira ta colère et elle interprétera tes émotions à sa façon. Les maisons n'ont pas de second degré, si tu penses une demie seconde que tu veux la mort des cambrioleurs, elle les tuera !

Vladimir ne pouvait s'enlever de la tête le drame d'Arthur Pond. Il devait absolument faire comprendre à Janaÿss les risques qu'elle prenait. Son regard vert étincela brièvement. Ses ombres s'épaissirent.

— Impossible ! Elle n'a pas tué les agresseurs de Chris et, crois-moi, sur le coup mes pensées étaient peu charitables !

— Eh bien, justement ! rétorqua vivement Vladimir en plongeant un regard déterminé, au vert flamboyant, dans les douces prunelles gris perle. Songe à ce qu'elle a déjà fait pour toi, alors que vous étiez à peine liées. Maintenant, vos énergies sont certainement synchronisées. Si cela avait été le cas lors de l'attaque de ton frère, c'est probablement le plafond du salon qui serait tombé sur la tête de ses agresseurs. Ton frère s'en serait sorti avec des égratignures et de méchantes bosses, mais pas les gredins que tu as fait fuir. Ils seraient tous morts. Tous, sans exception. Et toi, un Messenger serait venu te chercher pour te conduire devant le Tribunal Fantôme. Je ne plaisante pas, Janaÿss, lorsque l'énergie d'une maison se synchronise avec un fantôme, le meilleur comme le pire peut arriver ! J'en ai eu encore un exemple plus tôt dans la journée.

Janice réalisa brusquement pourquoi Vladimir avait soudain repris ses allures de Comte de Blackstone, sombre et tourmenté, et revenait sur ce sujet déjà longuement débattu avec Puzzle. L'un des fantômes dont il avait la charge avait sûrement provoqué involontairement une catastrophe. A aucun moment, elle n'avait imaginé que les mises en garde de Vladimir et Puzzle puissent être si graves. Etudiant le visage tendu de son compagnon et les ombres tourmentées qui s'agitaient autour de lui, elle décida de l'apaiser sans plus tarder.

— D'accord, je serai plus prudente à l'avenir. Je te le promets.

Vladimir la dévisagea intensément avant de se sentir pleinement rassuré et de se détendre vraiment. Janice décida qu'un sujet de conversation plus léger était requis.

— Peux-tu m'expliquer pourquoi un grand nombre de fantôme que je rencontre ont un accent ?

— Parce que selon toute vraisemblance, chacun parle dans sa langue maternelle. Pour moi, seuls les fantômes appartenant au Royaume d'Angleterre n'ont pas d'accent. Il est donc logique de penser que pour toi se sera les fantômes français qui n'auront pas d'accent.

Janice nota avec plaisir que les ombres de Vladimir s'étaient définitivement éclaircies et apaisées. Elle poursuivit taquine :

— Dans ce cas, pourquoi ton accent s'accroît quand tu es contrarié ? On dirait que tu passes d'un coup du statut de Comte à celui de Prince !

— Peut-être parce que du sang de prince coule dans mes veines, répliqua son compagnon avec un fort accent russe.

Janice n'en croyait pas ses oreilles.

— Quoi ?! Tu as parlé russe ? Ton accent était différent ! s'exclama-t-elle.

Puis, réalisant tardivement ce qu'il venait de lui confier, elle s'enquit l'air à moitié choqué :

— Tu as vraiment du sang de prince ?

Vladimir acquiesça gravement. Son visage ne laissait rien paraître de son amusement, mais ses yeux le trahissaient.

— Eh, bien, vu mon état actuel de fantôme, affirmer que j'ai du sang qui coule dans mes veines est plutôt mensonger, mais le grand-père de ma mère était l'un des nombreux princes de l'empire Russe, expliqua Vladimir.

Janice était fascinée par les étincelles taquines qui faisaient pétiller le regard de son compagnon. Le vert de son regard en paraissait presque légèrement doré. Bien entendu, il ne souriait pas vraiment, mais un coin de sa bouche se plissait légèrement. Il était visible qu'il s'amusait de sa surprise. Ses ombres avaient même encore pâli.

— Alors, qu'est-ce tu dis de ça ?

Le ton était clairement railleur et tira Janice de ses pensées. Elle se ressaisit promptement. Elle lui décocha son plus jolie sourire et lui passa les bras autour du cou.

— J'en dis Monsieur le Comte anglais, mâtiné de Prince russe que vous devriez faire plus attention à qui vous confiez vos secrets !

— Pardon ? s'étonna Vladimir un peu perdu par la réaction de sa compagne.

Il lui passa machinalement les bras autour de la taille tout en la dévisageant.

— Confier un tel secret à un Français peut-être dangereux, affirma Janaÿss d'un ton taquin. Tu as déjà dû entendre parler de la Terreur Française ? Les rois et les princes y ont perdu la tête ! Nous aimons regarder la royauté de loin, dès qu'une Altesse menace de nous gouverner nous retournons à nos fourches et nos guillotines !

Vladimir ne put retenir un frisson empathique pour tous les guillotins de la Révolution Française, les horreurs commises à cette période avait durablement épouvanté la noblesse anglaise. Au point que sa jeunesse avait été bercée de contes d'horreur sanglants où les histoires sur la Terreur ne cédaient le pas qu'aux guerres Napoléoniennes.

— Des idées de décapitation te trotte-t-elle soudainement dans la tête ? s'enquit-il d'un ton pince-sans-rire en resserrant son étreinte sur sa taille. Dois-je m'inquiéter pour ma sécurité ? Peut-être que je devrais te garder sous étroite surveillance ?

— Sous une surveillance très étroite, confirma Janice en posant sa joue contre son épaule.

Ni l'un ni l'autre n'avaient conscience d'avoir enchaîné deux valse qui s'étaient transformées en slow lorsque le style de la musique avait changé. Pas plus qu'ils ne réalisèrent à quel point la douce lumière émise par Janice semblait les envelopper d'une étreinte chaleureuse et apaiser complètement les ombres de Vladimir.

Perché dans le grand lustre au-dessus de la salle de bal, Puzzle ne pouvait se retenir de les couvrir d'un œil goguenard, tout en ronronnant de satisfaction.



Ils quittèrent la soirée fort tard avec les derniers invités. Sur le chemin qui menait à leur appartement, ils continuèrent à bavarder.

— María de Pilar a un cœur en or. Elle est très attachée à Cerise. Liam aussi ceci-dit. Je les trouve tous les trois adorables ensembles.

— *C'est vrai*, approuva Puzzle qui marchait devant eux. *La douceur de María contrebalance le côté abrupt de Liam. Il est souvent brutalement honnête et cela peut blesser. Mais, lorsque Vladimir est devenu Messenger, ils nous ont beaucoup aidé, n'est-ce pas Vladimir ?*

Mais, Vladimir ne lui répondit pas. Il était plongé dans ses pensées, encore perturbé par la remarque de Liam MacGregor lorsqu'ils s'étaient séparés. Ce dernier avait eu vent du baiser – public – qu'il avait donné à Janaÿss. Le Highlander l'avait félicité, non sans déclarer qu'il était « soulagé d'avoir la preuve que les anglais étaient capables de passion, même s'il n'était pas certain que le sang russe n'y soit pas étranger ».

La taquinerie n'était pas méchante, loin de là. D'ailleurs, le but de Liam n'avait nullement été de le sermonner. Mais, une vague de culpabilité s'était réveillée en Vladimir et il ne parvenait plus à l'enfourer. Il avait embrassé Janaÿss en public. Il s'était comporté comme le dernier des goujats avec une femme merveilleuse. Une créature douce et pure. La plus belle Lumineuse qu'il eut jamais croisé. Il avait fait fi des conséquences. Il ne l'avait guère mieux traité qu'une fille de joie. A cette idée, un frisson glacé traversa Vladimir.

Il était franchement horrifié par ses propres actions. Au point d'en avoir presque le tournis. Il devait absolument réparer le mal qu'il avait fait. Janaÿss n'en avait peut-être rien montré, mais elle avait dû se sentir profondément blessée par son attitude. Humiliée par son manque de considération pour sa réputation.

— Janaÿss, déclara-t-il de son ton le plus grave. Je te prie d'accepter mes plus profondes excuses pour le comportement inqualifiable dont j'ai fait preuve dans la soirée.

Surprise par cette déclaration pour le moins inopinée, la jeune fantôme s'arrêta pour se tourner vers son compagnon. Elle fut choquée par l'épaisseur et l'agitation de ses ombres ainsi que la fermeture de son expression. Le Comte de Blackstone était de retour dans toute sa gloire ténébreuse et sa condescendance.

— De quoi tu parles ? A quel comportement inqualifiable fais-tu allusion ? Je ne comprends rien à ce que tu me dis ! déclara-t-elle abruptement.

Pourquoi Vladimir agissait-il comme si elle était une étrangère ? N'avait-il aucune tendresse pour elle ?

— Je veux parler du baiser, précisa Vladimir.

Sortir de sa réserve naturelle le mettait au supplice, cela donnait à sa voix un ton cassant dont il n'avait pas conscience. Souhaitant s'expliquer, il poursuivit pourtant vaillamment.

— Jamais je ne me serais permis de t’embrasser ainsi, si je n’avais pas eu un motif valable.

— Oh et quel était donc ce motif valable ? fit Janice d’un ton aigre.

Elle avait l’impression d’avoir été giflée. violemment. Très violemment même. Cela devait être un cauchemar, non ? Le fantôme pour qui elle éprouvait de tendres sentiments ne pouvait pas être en train de la repousser après lui avoir fait croire que c’était réciproque ?

— Je voulais que tu évites de parler du don de ton frère en révélant qu’il a accepté de t’aider. Car, c’était bien ce que tu voulais me dire, non ? Christopher t’a proposé son aide ?

— Tu ne voulais pas que je révèle le don de Christopher ? murmura Janice ignorant complètement la question.

Elle eut l’impression de recevoir une décharge électrique dans la poitrine. Elle pressa la main dessus tant c’était douloureux. Son cerveau était complètement anesthésié. Elle ne parvenait pas à émettre une pensée cohérente.

— Non, reprit Vladimir trop soucieux de réparer son erreur pour relever la réaction de sa compagne. Comme je te l’ai déjà dit les rumeurs sur les Voyants se répandent comme une traînée de poudre dans la Quatrième Dimension. Si le pouvoir de ton frère était connu, il serait sans cesse envahi par des fantômes désirant communiquer avec leurs proches. Or, tu avais l’air tellement enthousiaste que j’ai craint que tu ne saches pas te contenir. Je devais t’empêcher à tout prix de laisser entendre qu’il était un Voyant. Tu n’aurais pas supporté qu’il subisse une telle pression. Alors, sur le moment, je n’ai pas trouvé d’autres idées que celle de t’embrasser pour te faire taire. Je te prie donc de m’excuser...

— Tu n’as pas trouvé d’autres idées ? releva Janice d’un ton sec.

Cette fois, elle sentait la moutarde lui monter au nez. Pour qui se prenait ce malotru ? Soulagée de ne plus ressentir cette douleur désespérante, elle lâcha la bride à sa colère.

— Et bien, certes, tu aurais pu faire preuve de plus d’imagination, déclara-t-elle vivement d’un ton presque méprisant.

Sa Lumière avait pris un éclat dur et froid.

— Mais, je ne vois pas pourquoi tu fais tant d’histoire pour un ridicule petit baiser, poursuivit-elle. Ce n’était rien du tout ! Ce n’est pas comme si, vous, les Anglais vous saviez embrasser. Tout est toujours si froid et dépassionné avec vous. Je ne sais pas si tu es au courant, mais de l’autre côté de la Manche nous pratiquons le French kiss. C’est beaucoup plus lourd de sens. Evidemment, il ne faut pas avoir du sang de poisson mort dans les veines pour embrasser de cette façon !

Les yeux de Vladimir étincelèrent d’un éclat vert insoutenable. La colère le gagnait à son tour. Pour une fois, ses ombres n’étaient pas froides et dures, elles bouillonnaient et s’agitaient prêtes à déborder comme du lait trop longtemps resté sur le feu.

— Tu oses prétendre que je ne sais pas embrasser ? gronda-t-il.

— Absolument ! Aucun anglais ne sait ! martela Janice.

Dans sa colère, elle, si tolérante, était peu soucieuse de professer des âneries pleines de préjugés et se montrait insultante, non pas envers une seule personne, mais tout un peuple.

— C’est ce qu’on va voir ! rétorqua Vladimir avec morgue.

La seconde suivante, Janice se retrouvait enlacé avec fougue par le Messenger et embrassée avec une telle fièvre, une telle intensité qu’elle sentit son âme s’embraser. Elle entrouvrit les lèvres sous la pression de la bouche dévorante de Vladimir. Elle le laissa la goûter et répondit

avec ferveur à son appel silencieux. Ses doigts se perdirent dans l'épaisse crinière auburn et s'accrochèrent comme des naufragés à la dérive.

Une chaleur brûlante jaillissait de sa poitrine et se répandait dans tout son corps. Ses doigts la picotaient, ses orteils la brûlaient, elle se sentaient sur le point de se liquéfier sur place.

Et puis, soudain – brutalement – tout s'arrêta. Vladimir se redressa, la priva de ses lèvres et s'arracha à son étreinte.

Un gémissement de déception échappa à Janice. C'était à peine si elle entendit Vladimir lâcher un sombre juron avant qu'il ne tourne des talons pour s'éloigner à grands pas, Puzzle à sa suite. Janice n'esquissa pas un geste pour le retenir. Elle luttait pour reprendre pieds.



Vladimir ne décolérait pas. Comment Janaÿss avait-elle osé bafouer ses excuses de cette façon ? Certes, elle avait parfaitement le droit de ne pas les accepter, mais rien ne l'obligeait à se montrer aussi... insultante et blessante. Il refoula vaillamment la sensation désagréable que ses paroles avaient éveillée en lui et s'accrocha fermement à sa colère.

Il était furieux après lui. Il avait baissé sa garde et s'en mordait les doigts. Sans parler de son comportement irrationnel qui l'exaspérait au plus haut point. Depuis quand se laissait-il aller à de tels libertinages ? En à peine une soirée, il avait embrassé Janaÿss pas moins de deux fois dans des lieux publics. Et, le pire, c'était qu'il était parfaitement conscient que si l'occasion lui était offerte, il recommencerait !

Il était un parfait imbécile, doublé d'un complet débauché. Sa famille aurait été horrifiée par son comportement. Les siens n'avaient peut-être pas été des puritains, mais il avait été éduqué avec un sens aigu de la moralité. On lui avait appris à distinguer le moment, les endroits et les femmes avec qui un homme était autorisé à se divertir comme il lui plaisait. Toute son éducation s'envolait par la fenêtre dès qu'il posait les yeux sur Janaÿss !

Il serra des dents pour ne pas lâcher un chapelet d'injures.

— *Elle l'avait bien cherché, bravo !* commenta Puzzle derrière lui. *Maintenant, tu peux être certain qu'elle ne dira plus que tu as du sang de poisson mort dans les veines !*

— Puzzle... ! gronda Vladimir sur un ton d'avertissement.

— *Non, mais c'est vrai, quoi !* poursuivit le félin noir imperturbable. *Oser dire que tu ne sais pas embrasser ! Quel toupet ! Si elle savait, ce que je...*

— Puzzle ! le coupa Vladimir en s'arrêtant brusquement.

Il pivota sur ses talons pour faire face au chat le plus démoniaque de sa connaissance.

— *Enfin, tu lui as bien rabattu son caquet, à la belle ! Je suis sûr qu'elle n'avait jamais été embrassée avec autant de passion de son vivant !*

— Puzzle, la ferme ! rugit Vladimir à bout.

Ses yeux verts flamboyèrent littéralement. Ses ombres noires et épaisses bouillonnaient comme le contenu d'un chaudron de sorcière. Le Comte de Blackstone était véritablement terrifiant quand la fureur le saisissait.

Puzzle ne se laissa pas apeurer.

— *Bon, bon, inutile de s'énerver, ronronna-t-il. Tu deviens grossier, tu sais ? Moi, je vais aller voir comment va notre petite Janice. Elle doit être bien troublée, la pauvre...*

Vladimir lâcha un sombre blasphème et s'enfuit à grandes enjambées, accélérant le pas dans l'espoir d'échapper aux sarcasmes de son chat. Il ressemblait à un taureau furieux en train de charger.

Songeur, Puzzle s'assit sur son arrière-train et attendit patiemment Janice. Elle arriva à tout petits pas, un air complètement hébété sur le visage. Sa Lumière était pâle et étouffée, comme une veilleuse. Elle ne prit conscience de la présence de Puzzle qu'au dernier moment.

— Puzzle... Tu n'es pas avec Vladimir ?

— *Non, il a trop mauvais caractère pour le moment*, répondit sobrement le félin.

Janice se mordilla la lèvre inférieure d'un air soucieux.

— Il est très fâché, n'est-ce pas ?

A l'instant « T », c'était un euphémisme. Mais, Puzzle ne voulait pas inquiéter inutilement la jeune fantôme.

— *Ça lui passera*, préféra-t-il déclarer.

Le visage de Janice parut se tendre davantage et des larmes embuèrent ses yeux.

— Noon ! C'est un désastre ! gémit-elle. Qu'est-ce qui m'a pris de lui balancer des horreurs pareilles ? Maintenant, il me déteste, c'est sûr !

— *Ça, je ne crois pas*, fit Puzzle en agitant joyeusement la queue. *S'il te détestait vraiment, il ne se serait pas mis dans des états pareils !*

— Mais, je lui ai dit qu'il avait du sang de poisson mort dans les veines, déplora la Lumineuse en froissant les pans de sa robe entre ses doigts.

Puzzle bondit dans ses bras et frotta sa tête contre sa joue en un geste de réconfort. Il compatissait aux émois de Janice, mais souligna tout de même :

— *Je dois dire que c'était osé ! Aucune femme ne s'était encore plainte des baisers de Vladimir.*

La Lumière de Janice parut se gonfler brusquement, tandis qu'elle claquait la langue d'un air exaspéré.

— Ça, je n'en doute pas, mais c'est lui qui a commencé ! Il a dit qu'il m'avait embrassée pour me faire taire ! Quel mufle ! Ça m'a fichue en boule !

— *Bon, je reconnais que son excuse était assez minable*, déclara Puzzle d'un ton raisonnable en plongeant son regard dans celui de Janice. *Mais, que voulais-tu qu'il te dise ? Il n'y avait pas de bonnes excuses.*

Janice s'immobilisa, étonnée par les propos du félin.

— Mais, je ne souhaitais pas qu'il dise particulièrement quelque chose, justement ! Je ne comprends pas pourquoi il s'est cherché une excuse, c'est au-delà de ma compréhension ! S'il avait absolument besoin d'un prétexte, il aurait au moins pu dire qu'il était tout simplement content de me voir.

Janice avait l'impression d'avoir été traitée comme un objet. Un objet *jetable*. Elle se sentait blessée.

Puzzle lui retourna un regard stupéfait. Ses étonnantes prunelles menthe à l'eau brillaient de perplexité.

— *Oh, là, là ! Tu veux dire que pour toi, Vladimir n'avait aucune raison de s'excuser ?*

— Bien sûr que non, je ne l'ai pas repoussé que je sache, ce que je n'aurais pas manqué de faire si son baiser avait été malvenu.

— *Oh, là, là ! répéta Puzzle atterré. Vous avez un vrai problème d'époque !*

— Comment donc ? Je ne vois pas de quoi tu parles !

— *Ecoute, tu vas comprendre. Selon les mœurs de son époque, Vladimir s'est très mal conduit en t'embrassant... comme il l'a fait... devant tout le monde. Il se devait donc au moins de te présenter ses excuses. Il n'a fait que se conduire en gentleman... un peu imparfait, mais en gentleman quand même.*

Une tonne de brique serait tombée sur la tête de Janice, elle n'aurait pas été plus sonnée.

— Ô, non ! Que soit maudite ma satanée langue de vipère ! s'exclama Janice quand elle fut en mesure de parler. Chris m'avait bien dit que ça me jouerait des tours !

— *Ça, je dois dire que j'ai rarement vu quelqu'un avoir la langue aussi acérée. Du moins pour s'adresser à Vladimir, commenta le félin d'un ton amusé.*

Il n'aimait pas l'idée que Janice et Vladimir se soient disputés. Surtout pour ce qui s'avéraient finalement être un malentendu, mais il trouvait rafraîchissant la capacité de Janice à s'emporter contre son maître.

— Puzzle, l'heure est grave ! Ce n'est pas le moment de plaisanter. Mon Dieu, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pour réparer mes torts ?

— *Tu pourrais t'excuser et lui expliquer ton point de vue.*

Puzzle savait qu'aucune réconciliation ne pourrait avoir lieu sans une bonne explication et des excuses sincères.

— Tu crois qu'il m'écouterà ? s'étonna Janice.

Elle revoyait encore dans sa tête les ombres noires et le regard fulgurant d'éclairs.

— *Vous habitez le même appartement, il n'aura pas le choix, fit Puzzle philosophe.*

— Voilà qui est très encourageant ! s'exclama Janice d'un ton mordant en reprenant son chemin.



Ils arrivèrent dans un appartement étrangement bruyant. On entendait le tonnerre gronder, la pluie cogner durement et le vent mugir. Même la température ambiante semblait avoir chuté.

— Qu'est-ce qui se passe ? Les cavaliers de l'Apocalypse ont décidé de nous rendre visite ? s'écria Janice.

Elle lança des coups d'œil inquiets dans le Hall. Le son semblait venir de partout à la fois. Si elle n'avait pas été certaine du contraire, elle aurait juré être dehors au milieu d'un ouragan.

— *Mais, non, voyons, ronronna Puzzle avec du rire dans la gorge. C'est Vladimir. Son humeur déteint sur l'appartement et déchaîne une tempête aux fenêtres. Ce soir, c'est spectacle son et lumière.*

Janice en resta momentanément sans voix.

— J'ignorais que notre humeur pouvait affecter à ce point notre appartement, finit-elle par murmurer.

— *D'après ce que je sais, tous les fantômes n'en sont pas capables, commenta Puzzle. Cela nécessite une énergie particulière. Mais, quand tu y réfléchis, ce n'est pas étonnant non plus. Les appartements sont un peu le reflet de l'âme des fantômes qui les habitent.*

Janice savait que c'était vrai. C'était pour cette raison que les pièces de l'appartement s'étaient garnies de-ci de-là de petites touches féminines qui lui étaient propres. Plus elle s'était

sentie à l'aise et chez elle dans l'appartement, plus celui-ci avait paru mêler ses affaires à celles de Vladimir.

Un coup de tonnerre la fit sursauter et elle sentit une sorte de frisson électrique la traverser. Vladimir avait largement dépassé le stade de la simple colère.

— Dans tous les cas, cela en dit long sur le caractère de Vladimir, marmonna-t-elle.

Puzzle grimpa sur un guéridon pour la dévisager posément. Il ne pensait pas que Janice n'ait – ne serait-ce qu'une seconde – imaginé que Vladimir était dénué d'émotions, mais il avait l'impression qu'elle avait ignoré leurs profondeurs et leurs intensités.

— *C'est certain que sous ses airs froids et détachés, Vladimir a du tempérament, souligna-t-il. Mais, tu devais bien t'en douter. Comment crois-tu qu'il réussisse à faire étinceler ses yeux ? S'il avait de la glace dans les veines, il serait incapable de produire le moindre scintillement.*

Janice sentit son inquiétude monter d'un cran. Peut-être devrait-elle éviter Vladimir jusqu'à ce qu'il se soit calmé ?

— Puzzle, tu sais que tu ne me rassures pas ? reprocha-t-elle au félin.

Le chat donna un petit coup de tête amical dans son bras.

— *Voyons, tu n'as rien à craindre ! Vladimir serait bien incapable de faire du mal à une femme, assura-t-il. Et puis, tu sais te défendre. Allez, maintenant, va le calmer. Il se fait tard et j'aimerais pouvoir dormir. Or, avec tout ce boucan, c'est impossible !*

— Puzzle !

Elle le trouvait bien léger.

— Tu vas m'accompagner ?

— *Je ne crois pas, non. Ce n'est pas de moi dont il a besoin. Je serai dans ta chambre. Si tu as besoin de moi n'hésite pas,* fit-il en bondissant du guéridon pour se diriger vers les escaliers.

— Espèce de lâche ! rugit Janice.

Mais, Puzzle ne daigna pas répondre à cette provocation.